

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

14 au 27 février 2017  
Volume 12, numéro 9  
16 pages  
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS  
ÉTUDIANTE  
EN ROUTE POUR  
MISS CANADA 2017

PAGE 3



ARTS ET SPECTACLES  
UNE COOPÉRATIVE  
POUR LA RELÈVE  
MUSICALE

PAGE 8



SPORTS  
NATATION:  
DEUX MÉDAILLES  
DE BRONZE

PAGE 14



## UNIVERSIADES 2017 LES PATRIOTES SUR LE PODIUM

ARTICLE COMPLET EN PAGE 12



NOUVEL ALBUM  
**O LINEA**

DISPONIBLE PARTOUT  
EN MAGASIN ET EN LIGNE



# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin  
3351, boulevard des Forges,  
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7  
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3  
Publicité: (819) 376-5184 poste 1  
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général  
dgcfou@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef  
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats  
dpcfou@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre  
montagezc@gmail.com

Photo de la une | Tommy Giroux

Caroline Bodin | Actualités  
caroline.bodin@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités et correctrice  
marie.labrousse@uqtr.ca

Caroline Filion | Arts et spectacles  
caroline.filion@uqtr.ca

Alicia Lemieux | Arts et spectacles  
alicia.lemieux@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles  
marie-christine.perras@uqtr.ca

Marc-Olivier Dumas | Sports  
marc-olivier.dumas@uqtr.ca

Étienne Lebel-Michaud | Sports  
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste  
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Vincent Boisvert | Chroniqueur  
vincent.boisvert@uqtr.ca

Judith Éthier | Chroniqueuse  
judith.ethier@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur  
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alhassania Khouiyyi | Chroniqueuse  
alhassania.khouiyyi@uqtr.ca

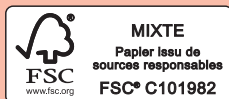
Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse  
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur  
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse  
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur  
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



## SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-5
STAGEMPLOI	3
CEIDEF: ADOPTION INTERNATIONALE	4
RECHERCHE SUR LA VIOLENCE CONJUGALE	5
ÉDITORIAL	5
SOCIÉTÉ	6-7
ARTS ET SPECTACLES	8-11
VERNISSAGE GALERIE R3	9
GAGNANTS MARDIS DE LA RELÈVE 2016	10
PROJECTIONS DU FIFA	11
CHRONIQUES	9/11
SPORTS	12-15
PROFIL D'ATHLÈTE	13
HOCKEY	13
SOCCER	15
CHRONIQUE	15

PAUL ST-PIERRE PLAMONDON À L'UQTR

# «Oser repenser le PQ» avec des recrues et des vétérans

Candidat à la plus récente course à la chefferie du Parti québécois (PQ), Paul St-Pierre Plamondon est venu à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) le lundi 6 février dernier, dans le cadre de sa tournée «Oser repenser le PQ».

Tenue au local 4433 du pavillon Albert-Tessier, la rencontre a attiré une dizaine de personnes, allant du profil de l'étudiant à celui de militant depuis quatre décennies. Le but de la discussion consistait à mettre en œuvre des pistes de réflexion, afin de réformer l'organe politique souverainiste.

Le conseiller spécial au renouvellement mandaté par Jean-François Lisée, chef du PQ, a d'abord dans un premier temps demandé aux gens leurs préoccupations. Diverses réponses ont émané: la couverture médiatique peu reluisante; une fibre nationaliste moins intense qu'auparavant, notamment chez les jeunes; des lacunes dans les liens entre les régions et l'instance nationale du parti politique; un manque de relève au sein des exécutifs locaux; une sensation que les gens ne peuvent s'exprimer comme ils le souhaitent; et l'impossibilité de mettre sur pied un parti politique à l'université.

**D'un membre de Québec Solidaire aux vétérans du PQ, en passant par des jeunes étudiants, la rencontre a permis un échange d'idées mené rondement.**

Par la suite, des pistes de solution ont été suggérées. Parmi celles-ci, mentionnons la limitation de deux mandats pour les officiers des conseils exécutifs, afin de favoriser un dynamisme constant des idées; un système de parrainage pour les jeunes membres; la mise



L'ancien candidat à la plus récente course de la chefferie du Parti Québécois, Paul St-Pierre Plamondon, a exposé ses pistes de réflexion, tout en écoutant celles de son auditoire.

sur pied de conférences informatives (sur les régimes de retraite, par exemple); l'amélioration du système de communication; l'allègement du système de structures au sein du parti.

Les solutions proposées feront partie d'un deuxième rapport, qui doit sortir d'ici mi-avril. Notons qu'une première mouture est déjà publiée depuis le 9 février dernier. Celle-ci fait part des recommandations issues de la tournée montréalaise précédant celle des régions. La troupe consultative doit alors rouler de l'Abitibi-Témiscamingue jusqu'en Gaspésie, en passant par la Côte-Nord. La portion régionale de «Osez repenser le PQ» compte environ 90 rencontres.

Au cours de la discussion, monsieur St-Pierre Plamondon semble partager les idées des participants. Il déclare que tout ce que ces derniers disent «est dans son rapport». Il fait part notamment de l'importance du travail de terrain, de miser sur la relève péquiste, d'éviter au PQ d'être diabolisé, de mettre davantage en avant les idées que la structure, etc. Il parle même de «coupe à blanc» quant au fonctionnement de la formation politique pour laquelle il travaille.

La rencontre a été initiée par Joël Vaudeville, attaché politique au cabinet du chef de l'opposition officielle à l'Assemblée nationale. Il a contacté Thierry Bilodeau, président régional des jeunes du PQ de la Mauricie et récemment diplômé de l'UQTR au baccalauréat en communication sociale. Thierry a donc servi de lien entre l'équipe de monsieur St-Pierre Plamondon et le point de rencontre. Le jeune gradué était secondé d'Olivier St-Germain, actuellement étudiant du programme susmentionné.

Dans l'assistance se trouvaient non seulement quelques étudiants adhérant aux idées péquistes, mais également un membre de Québec Solidaire, ainsi que des membres de l'exécutif de la branche régionale du PQ, dont André Valois. Ce dernier s'est porté candidat pour le Bloc Québécois aux dernières élections fédérales.

Bien qu'il y ait eu certains points débattus à quelques moments, la discussion a été menée sans bouleversement, et tous semblaient vouloir mettre l'épaule à la roue pour revigorer le parti souverainiste. (D.F.)

## LE MOT DE LA RÉDACTION



DAVID FERRON  
Rédacteur en chef

**C'est le retour au cinéma de l'adaptation de la série de romans de *Fifty Shades of Grey*...**

Et puis? Je vais plutôt vous parler d'un événement dont plusieurs étudiant(e)s ici à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont sans doute entendu, mais sans nécessairement l'avoir vécu directement: la fameuse grève étudiante qui a marqué une bonne partie de la session de l'hiver 2012.

Peu importe si l'on était davantage carré rouge ou carré vert, presque tout le monde se sentait concerné. On se posait des questions quant au maintien des stages, quant au moment de l'entrée dans le marché de l'emploi, quant à notre futur en tant qu'étudiant(e).

## La vie en rouge

À l'université, l'un des points marquants a été sans doute l'assemblée générale spéciale organisée par l'Association générale des étudiants (AGE UQTR). Tenu au Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) au lieu du traditionnel local 1012 du pavillon Nérée-Beauchemin, ce rassemblement a permis à 2000 étudiants ayant droit de vote de se prononcer. Après un résultat serré, une grève générale illimitée a été déclarée. Elle se terminera neuf jours plus tard, à la suite d'un référendum électronique.

Pour tous les étudiant(e)s ayant vécu cette période névralgique de l'histoire universitaire québécoise, quels souvenirs en tirez-vous? Vous pouvez laisser vos commentaires à [redaction.zc@uqtr.ca](mailto:redaction.zc@uqtr.ca). Toutefois, il est évidemment exigé que vos courriels soient exempts des propos irrespectueux et ce, peu importe votre couleur de carré.

Rouge, c'est aussi la couleur de la Saint-Valentin. Un prétexte pour légitimer notre envie

de chocolat, ou pour se payer un bon souper avec notre tendre moitié (ou nos tendres, c'est selon!) Une période vraiment douce, même si les examens s'en viennent, même si la neige semble éternelle et même si on attrape des microbes attrapés lors d'un *party*-bénéfice pour notre association étudiante. Toutefois, d'ici le 28 février (date de la prochaine parution), bien des événements peuvent survenir dans notre parcours académique et parascolaire!

Je termine mon «Mot de la rédaction» pour dire merci à notre journaliste sortante en Arts et spectacles Alicia Lemieux. Grâce à sa passion, sa volonté constante de faire de son mieux et son souci de l'esthétisme, sa contribution a été grandement appréciée. Nous lui souhaitons, au nom de l'équipe, tout le succès mérité dans tes [nombreux] projets! Le départ d'Alice permet toutefois l'arrivée d'une nouvelle collègue, Marianne Chartier-Boulanger. Nous pourrions lire ses articles dans le prochain numéro. Bienvenue Marianne!

# ACTUALITÉS

ENTREVUE AVEC SABRINA LAROCQUE-ARCAND

## Étudiante et en lice pour Miss Canada 2017



Étudiante en gestion à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Sabrina Larocque-Arcand participera au concours Miss Canada 2017, qui aura lieu en mars prochain à Québec. Le *Zone Campus* s'est entretenu avec elle pour en savoir plus sur ses motivations, ses buts et ses défis par rapport à ce concours, et faire tomber certains préjugés.

**Zone Campus:** Qu'est-ce qui vous a amenée à participer à Miss Canada?

**Sabrina Larocque-Arcand:** L'année dernière, j'ai participé au concours Miss Québec, où j'ai été finaliste. Je l'ai fait parce que j'adore me lancer des défis et sortir de ma zone de confort, pas du tout par goût de la compétition. Finalement, l'expérience m'a vraiment plu, et ça m'a donné envie de recommencer cette année avec Miss Canada.

**ZC:** Comment voyez-vous ce concours?

**SLA:** À mon premier concours, j'avais une vision très biaisée à ce sujet, comme beaucoup de gens. Je me demandais vraiment: «Dans quoi je m'embarque?» Mais j'ai été agréablement

surprise de constater que contrairement à ce que l'on pense, ce n'était pas un concours de beauté, où nous sommes évaluées sur notre apparence, mais un concours de personnalité. J'ai rencontré des personnes extraordinaires là-bas. On était toutes différentes tant physiquement que psychologiquement, on avait toutes des aspirations diverses. J'avais vraiment l'impression d'être dans une ambiance d'entraide plutôt que de compétition.

«On dirait que la société nous pousse à devoir absolument choisir entre deux images contradictoires de la femme.»

— Sabrina Larocque-Arcand

**ZC:** Peut-on combattre les préjugés par rapport au concours?

**SLA:** Déjà, on ne peut pas en vouloir aux gens de ne pas connaître ce domaine s'ils ne se sont jamais penchés sur le sujet. Ensuite, on balaie les préjugés qu'on aurait pu avoir entre nous. On a beau ne pas se connaître, quand on discute, on se rend compte qu'on est des jeunes femmes comme les autres. En fait, le problème est plus général: toute la société tourne autour d'une image matérialiste et superficielle de la femme. Par exemple, on parle beaucoup des jeunes femmes du Salon de l'auto: j'ai rencontré

plusieurs d'entre elles qui étudient en droit international et payent leur session grâce à cette semaine de travail. Malheureusement, on dirait qu'on nous pousse à devoir absolument choisir entre deux images contradictoires de la femme.

**ZC:** Comment vous préparez-vous à ce concours?

**SLA:** Psychologiquement, j'ai l'impression qu'il n'y a pas vraiment de préparation, qu'il faut savoir rester soi-même. Dans ce domaine, la préparation sera plutôt de trouver des commandites, des gens qui nous soutiennent, faire des activités de bénévolat, rencontrer des gens... Et surtout, rester ouvertes à la différence.

**ZC:** Est-ce facile de concilier les études et le concours?

**SLA:** Non, pas vraiment [rires]. En plus de mes études, je suis déjà engagée dans un certain nombre d'activités extra-scolaires, et je travaille également pour payer mes études, en tant qu'organisatrice événementielle et mannequin. J'ai aussi un emploi dans un restaurant. Cela fait deux mois que je rencontre différents commanditaires et que j'y passe beaucoup de temps. Il y a aussi beaucoup de travail en ce qui concerne les médias sociaux. Ça reste une charge assez importante, jusqu'à 80 heures par semaine parfois. Comme on ne peut s'investir partout, tout le temps, ça demande de jongler beaucoup avec les horaires. En tant qu'étudiante, c'est effectivement très demandant.



C'est par goût du défi que Sabrina Larocque-Arcand a décidé de participer à Miss Canada 2017.

**ZC:** Est-ce que ça peut aussi être un atout?

**SLA:** Oui, je pense que j'apprends énormément de choses. Le tout, c'est d'être passionnée, sinon, ça ne marche pas. Et quand je me couche le soir, même si je suis épuisée, ça n'est pas grave, parce que j'aime ce que je fais.

### 5 À 7 SUR L'EMPLOI ÉTUDIANT

## Mettre en avant les opportunités d'emploi sur le campus

Un 5 à 7 sur l'emploi étudiant s'est déroulé à la Chasse Galerie le mercredi 8 février dernier. Organisé conjointement par l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGE UQTR) et par l'Association syndicale des travailleurs étudiants et travailleuses étudiantes (ASTRE) UQTR-AFCP, l'événement avait pour but d'informer les étudiant(e)s des possibilités d'emploi sur le campus et de les mettre en contact avec des personnes-ressources.

Le rendez-vous a commencé par une allocution de Guy Ayissi, président de l'ASTRE. Ce dernier a rappelé que tout étudiant qui a un emploi sur le campus se retrouve *de facto* affilié au syndicat des travailleurs étudiants de l'UQTR. Cette adhésion leur permet de faire valoir leurs droits de salariés et d'être protégés en tant que travailleurs sur le campus. Le président syndical trouvait important de rappeler le rôle de l'ASTRE, assez mal connu des étudiants, même de ceux qui travaillent déjà sur le campus.

Par la suite, Alex Marchand, président de l'AGE UQTR, est venu parler des différentes possibilités d'emploi proposées par l'association,

ainsi que par leurs organismes affiliés, la Chasse Galerie et le P'tit Bacc (service de halte-garderie). Enfin, Olivier Malo, vice-recteur aux ressources humaines de l'UQTR, a rappelé les principales opportunités d'emploi offertes aux étudiants par l'UQTR, particulièrement les contrats d'assistant(e)s de recherche ou de chargé(e)s de cours.

Les étudiants avaient la possibilité d'échanger avec différents employeurs d'étudiants sur le campus, présents. L'on pouvait notamment retrouver, outre les deux entreprises susmentionnées, le Centre de l'activité physique et sportive (CAPS), Coopsco - succursale UQTR, l'École internationale de français (ÉIF), Technoscience Mauricie, les Services aux étudiants (SAE) et le service des ressources humaines de l'UQTR.

L'événement a attiré près d'une centaine d'étudiants au total. Alex Marchand se déclare très satisfait de l'achalandage, si l'on tient compte du fait qu'il s'agit d'une première édition. Un événement de ce genre devrait donc être organisé en septembre prochain, pour coïncider avec le moment où les étudiants cherchent un emploi pour l'année scolaire. En attendant, il est possible de consulter les diverses offres de l'UQTR sur le portail SAFIRH, disponible depuis leur portail étudiant. (M.L.)

### STAGEMPLOI

## Un projet prometteur

Le mercredi 1<sup>er</sup> février dernier avait lieu, au hall Gilles-Boulet et à l'atrium C.E.U. de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), la première édition de l'Événement StagEmploi. 45 employeurs/départements ont répondu à l'appel, afin de recevoir les offres d'emplois et stages d'étudiants en administration des affaires, en ingénierie et en informatique.

Selon Marie-Ève Perron, conseillère en information professionnelle pour les Services aux étudiants (SAE), l'événement est né à la suite d'un constat. Lors des années précédentes, une journée carrière regroupant tous les programmes était organisée. Toutefois, selon madame Perron, une bonne part des kiosques se spécialisaient en santé, ce qui empêchait de rejoindre certaines clientèles.

Ainsi, des journées dédiées à des domaines précis ont été mises sur pied. Pour organiser le StagEmploi, il a fallu la collaboration des agents de stages des programmes visés, afin de contacter les employeurs.

La mise sur pied de l'activité a été facilitée par un plan déjà établi par madame Perron, et du fait que cette dernière travaille toute l'année avec les départements concernés. Elle

considère cette collaboration gagnante: «Travailler en silo, ça ne marche pas.»

Pour Andréanne Plante et Caroline Bédard, toutes deux étudiantes au baccalauréat en administration des affaires, l'événement s'avère une occasion d'ouvrir des portes. Selon Caroline, qui suit le cheminement en gestion des ressources humaines (GRH), les possibilités d'emplois sont plus difficiles dans son créneau. Les deux jeunes femmes ont non seulement apporté des copies physiques de leur curriculum vitae, mais également en fichier électronique sur clé USB.

Quant à Aleksa Drakul, étudiant au département de génie industriel, son passage au StagEmploi lui permet de se faire une idée concrète des futurs employeurs potentiels. Selon ses dires, il n'a pas eu l'occasion de vivre une expérience de terrain durant son parcours universitaire.

Chacun de ces étudiants a appris la tenue de StagEmploi par différents moyens: affiche dans les toilettes, Internet, courriel, professeurs, amis. Une telle promotion a permis, d'après le communiqué de presse faisant le bilan de la journée, d'attirer 300 personnes. Selon madame Perron, ce nombre est le tiers de plus que l'objectif initial. (D.F.)

RENDEZ-VOUS POP DU CEIDEF

# Quand il est question de familles et d'adoption internationale



Patricia Germain, professeure à l'UQTR, directrice du département de sciences infirmières à l'UQTR et chercheuse au CEIDEF.



CAROLINE FILION  
Journaliste

Le mercredi 1<sup>er</sup> février dernier se déroulait une conférence dans le cadre des Rendez-vous Pop, organisés par le Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF). Patricia Germain, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), directrice du département de sciences infirmières et chercheuse pour ce département, a présenté la conférence «Les familles et l'adoption internationale».

Dans une salle de classe du pavillon Michel-Sarrazin, on sentait l'accueil chaleureux de l'équipe du CEIDEF, dont la mission est «d'établir des liens étroits entre la théorie, la recherche et la

pratique dans le domaine de la famille et du développement de l'enfant». Les étudiants ne sont donc pas les seuls invités à ces rencontres: tous les gens touchés de près ou de loin par les sujets abordés peuvent y assister s'ils le souhaitent.

**Les étudiants ne sont pas les seuls invités aux Rendez-vous Pop: tous les gens touchés de près ou de loin par les sujets abordés peuvent y assister s'ils le souhaitent.**

En commençant, madame Germain a présenté son parcours personnel et professionnel. Formée comme infirmière souhaitant se spécialiser dans les soins intensifs, elle a finalement bifurqué vers la pédiatrie. Elle s'est vu confier une clinique d'adoption internationale, qui l'a amenée à voyager beaucoup. La professeure a visité des orphelinats aux quatre coins du globe et en a vu de toutes les couleurs.

Au fil de la rencontre, les gens présents ont

pu comprendre sur quoi se concentraient les recherches de la conférencière invitée. Le début de la conférence s'est concentré sur les différentes réalités des pays qu'elle a visités: quels sont les recours des gens qui trouvent des enfants abandonnés; comment le pays gère les orphelins; de quelle manière ils agissent pour trouver la meilleure situation pour l'enfant. Tout cela mène finalement au dernier recours: l'adoption internationale.

La problématique qu'elle constate continuellement serait le manque de spécification des pays étrangers quant à la nature de l'accompagnement que nécessitent les enfants. À ce sujet, elle tente de sensibiliser les différents milieux, mais également les parents qui souhaitent adopter, dans un contexte qui pourrait devenir difficile.

Pour conclure, Patricia Germain a expliqué les étapes et les défis auxquels les parents font face lorsqu'ils choisissent d'adopter à l'international. Somme toute, la conférence a été très instructive et a incité plusieurs questions de la part des gens présents.



**Vous étudiez aux cycles supérieurs et souhaitez faire connaître un projet sur lequel vous travaillez?**

**SOUMETTEZ UN RÉSUMÉ (250 MOTS MAX.) DE VOTRE PROJET AU [CYCLESUP.AGE@UQTR.CA](mailto:CYCLESUP.AGE@UQTR.CA) AVANT LE 19 FÉVRIER 2017 À MINUIT**

**LE COLLOQUE SE TIENDRA LE 16 MARS PROCHAIN AU 1012 DU PAVILLON NÉRÉE-BEAUCHEMIN**

**200\$ en bourse sera remis à chaque étudiant sélectionné qui présentera**



## CONFÉRENCE SCIENTIFIQUE EN ERGOTHÉRAPIE

# Mieux cibler l'utilisation de l'activité thérapeutique

Une conférence sur le processus thérapeutique de l'activité a eu lieu le mardi 31 janvier dernier à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle était présentée par Lyne Desrosiers, professeure au département d'ergothérapie de l'UQTR, et invitait à réfléchir sur les liens entre la santé et l'activité.

**Les obstacles: moi-même ou mon environnement**

Pour madame Desrosiers, l'activité ne se réduit pas à l'exécution d'une tâche (même complexe): il s'agit d'une rencontre équilibrée entre une personne donnée et un environnement donné. Or, l'équilibre «normal» entre les deux n'est pas le même pour toutes les activités.

De plus, parfois, les normes imposées par l'environnement peuvent être trop contraignantes (par exemple, un accès mal adapté aux personnes handicapées). Parfois, ce sont les normes individuelles qui prennent trop le dessus (par exemple, les caprices d'un enfant qui ne tient pas compte des réalités extérieures). (M.L.)

**L'activité comme fin ou comme moyen?**

Madame Desrosiers a commencé sa conférence en expliquant comment les ergothérapeutes concevaient historiquement les liens entre activité et santé, et pourquoi ces conceptions pouvaient parfois poser problème.

Au départ, en matière de santé, l'activité était principalement perçue comme un moyen de soigner ou de distraire de la souffrance. Le problème soulevé est que l'activité n'est pas curative à proprement parler. Elle ne suffit donc pas à soigner les personnes, mais doit pouvoir se combiner avec une thérapie appropriée.

Par la suite, on a conceptualisé l'activité comme une fin en soi. Le postulat de base est que les gens ont besoin d'occupation. Un autre problème se pose alors: pousser quelqu'un à s'occuper à tout prix n'est pas toujours la meilleure solution. Pour illustrer son propos, madame Desrosiers a évoqué l'exemple d'une femme schizophrène, qui avait de violentes hallucinations chaque fois qu'elle entamait une activité. Dans son cas, plutôt que de l'aider, l'occupation lui causait une souffrance supplémentaire.

Madame Desrosiers préconise donc de comprendre le rapport que chaque personne entretient avec l'activité, et de conceptualiser cette dernière non comme une fin ou un moyen, mais comme un processus thérapeutique.



PHOTO: M. LABROUSSE

**Lyne Desrosiers invite à conceptualiser l'activité thérapeutique comme un processus, non comme une fin ou un moyen.**

## LA VIOLENCE CONJUGALE

# Homme et femme: tous victimes, tous bourreaux



Notre journaliste Caroline Bodin, en entrevue avec Miranda Sanokho.



CAROLINE BODIN  
Journaliste

En 2014 au Québec, 21,5% des victimes d'infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal étaient des hommes. Miranda Sanokho, étudiante au doctorat en psychologie, a fait de ces hommes le sujet de son mémoire. L'objectif? Appréhender les signes de violence, et offrir une meilleure compréhension de cette spirale infernale.

## Un parcours international

Diplômée d'une licence (baccalauréat français) en psychologie, l'étudiante se dote d'une maîtrise en psychocriminologie, avec pour sujet de mémoire les violences conjugales faites aux femmes. Miranda fait l'équivalent de son internat dans des associations et côtoie quotidiennement des femmes victimes. Puis, séduite par le doctorat, elle décide de poursuivre ses études à l'université Paris-Nanterre et à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), avec cette fois-ci pour sujet la violence conjugale faite aux hommes. Au vu de sa maîtrise, «ça [lui] semblait logique de [s']intéresser à eux». En cotutelle avec sa directrice de recherche à l'UQTR, Suzanne Léveillé, l'étudiante s'est naturellement expatriée au Québec pour sa recherche.

## La violence conjugale sous toutes ses coutures

Aujourd'hui, Miranda entame sa cinquième année de doctorat à l'université trifluvienne: «Au début, je voulais travailler sur la dynamique de couple dans la violence conjugale. Je trouvais l'idée novatrice», explique-t-elle. Toutefois, les difficultés rencontrées ont rendu ce choix ardu, notamment pour trouver des participants. «Le couple devait être encore ensemble et continuer à être violent». Depuis deux ans, elle a décidé de changer de sujet, avec une approche subjective des hommes victimes de violence dans leur couple. «Je suis profondément féministe, et dire que les femmes sont tout le temps victimes et jamais agresseurs revient à dire qu'elles n'ont pas de libre arbitre, même si la position d'agresseur n'est pas à envier».

## Comprendre et rendre visible

L'étudiante se donne pour objectif d'arriver à reconnaître les signes de violence. «Le propre de l'humain, c'est la répétition» déclare-t-elle. «Ça vaut la peine de comprendre ça pour ne plus se retrouver dans les mêmes histoires». De ce fait, elle étudie le vécu subjectif de ces hommes, mais aussi leur dynamique psychique, les mécanismes de défense, la façon dont sont gérés les conflits, les facteurs qui font qu'un homme risque plus facilement de se retrouver dans cette situation...

Miranda n'hésite pas à qualifier «d'excellentes initiatives» des projets tels que le spectacle *Show me how you burlesque*, proposé par l'Association des étudiants en sexologie (AES) de l'UQTR fin septembre 2016. Ce projet mettait en scène une prestation théâtrale et une danse pour sensibiliser à la violence faite aux femmes, malheureusement présente aussi en milieu universitaire (*Zone Campus*, vol 12 no.2, p.5). «Il faut rendre cela visible», affirme la jeune femme.

«N'importe qui est capable de n'importe quoi.»  
— Miranda Sanokho, étudiante au doctorat en psychologie.

## Suite et fin du chapitre

Si l'on parle fréquemment des femmes comme victimes, les hommes n'en sont pas moins délaissés du débat public. Très peu d'associations leur sont consacrées, et beaucoup d'entre eux hésitent ou ne souhaitent pas parler de leur situation. Miranda a obtenu les témoignages de trois de ces hommes, mais il lui faut toutefois chercher encore deux autres participants. Depuis peu, les déplacements de l'étudiante vers Montréal lui sont facilités, et elle espère pouvoir réunir plus rapidement les témoignages qui lui manquent. Toutefois, la candidate au doctorat reconnaît une certaine complexité, alors que peu d'hommes tiennent à s'exprimer sur leur situation.

Miranda prévoit de terminer son doctorat en janvier 2018, et de rester quelques années encore au Canada. Une orientation privilégiée? «Travailler en thérapie de couple, ça pourrait m'intéresser», glisse-t-elle avec un certain sourire.

Pour contacter Miranda au sujet de sa recherche : [recherche.vch@gmail.com](mailto:recherche.vch@gmail.com).

# Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

## J'accuse!



SAMUEL «PÉDRO» BEAUCHEMIN  
Éditorialiste

Il n'y a pas de mots pour qualifier les événements qui se sont produits le 29 janvier dernier. Je suis profondément peiné, mais aussi en colère. En colère contre les médias, contre nos gouvernements, contre l'ignorance. C'est pourquoi j'accuse!

### «J'accuse!»

Ce sont les mots formulés par le grand écrivain Émile Zola lors de l'affaire Dreyfus. En 1898, Zola publie une lettre ouverte pour défendre l'officier Alfred Dreyfus, accusé à tort d'espionnage. Dreyfus étant de confession juive, la lettre met à jour l'antisémitisme systémique dans lequel baigne la France. Il a fallu une terrible guerre pour comprendre ce que le racisme peut nous faire faire. 70 ans plus tard, il semble que l'on ait déjà tout oublié. Aujourd'hui, la communauté musulmane vit le même préjudice à travers l'Occident.

### J'accuse les médias

TVA, Radio-Canada, *La Presse*, *Le Devoir*, *name it*. Les mêmes qui, quelques semaines auparavant, donnaient d'édifiantes leçons sur les dangers de la désinformation. Ce sont eux, depuis quelques années déjà, qui publient des articles aux titres-chocs tels que «Certains réfugiés syriens d'Ottawa refusent les logements proposés». (Radio-Canada, 5 février 2016) Comme d'habitude, les gens qui voient ces articles défiler sur les réseaux sociaux n'ont pas le temps de lire autre chose que le titre, mais prennent le temps de le commenter. Ce ne sont généralement pas des mots de bienvenue. S'ils avaient pris cinq minutes pour parcourir l'article, ils auraient compris que les réfugiés ont vécu de lourds traumatismes, des séparations, des morts. C'est pourquoi ils sont réticents à être séparés les uns des autres. Parfois, c'est même le nouveau quartier qui est dangereux.

J'accuse les médias de mettre l'accent sur l'origine des criminels lorsque ces derniers portent un nom hérité du Moyen-Orient. Lors des événements du dimanche 29 janvier dernier, ces mêmes médias publiaient des informations contradictoires. Certains ont même avancé que les suspects étaient d'origine syrienne; ensuite, il était question d'un suspect d'origine arabe et d'un autre d'origine québécoise. Les gens dans leur salon s'en donnaient à cœur joie d'embarquer dans l'enquête et de commenter le pedigree des soi-disant criminels. Qu'est-ce donc, si ce n'est pas de la désinformation médiatique? Les journalistes auraient pu attendre que la poussière retombe un peu avant de sauter aux conclusions.

La palme de la déclaration inappropriée revient à Pierre Bruneau avec son «Terrorisme

à l'envers» (la vidéo est disponible sur la page YouTube)... On appelle ça de l'amalgame, mon cher Pierre, et c'est une facette du racisme. Bien qu'il se soit excusé, il devrait démissionner. La société moderne occidentale est marquée par le pluralisme culturel. Il est dans ce cas inacceptable qu'une personne ayant une tribune quotidienne puisse avoir un tel discours. Je me rappelle une lectrice de nouvelles suspendue pour avoir dit «Kim Jong Deux» par mégarde.

### J'accuse nos gouvernements et nos politiciens...

... De vendre des armes à des groupes armés et de favoriser ainsi le chaos au Moyen-Orient. Je rappelle que le Canada a vendu des armes à l'Arabie Saoudite, qui s'en sert notamment pour massacrer le peuple yéménite (*L'Actualité*, 21 avril 2016). Notre beau pays est le deuxième plus grand exportateur d'armes au Moyen-Orient. J'accuse nos gouvernements d'avoir envahi certains de ces pays. En Afghanistan, pour combattre les talibans qui avaient été eux-mêmes entraînés et armés par la CIA. En Irak, où l'absence de pouvoir solide et la marginalisation d'anciens hauts gradés militaires de Saddam Hussein, notamment, ont donné naissance à Daesh.

J'accuse nos politiciens de leur inaction envers Raïf Badawi. De verser dans le populisme en utilisant la peur de l'autre et l'ignorance lors des débats politiques. La liste est longue: le projet de Charte des valeurs québécoises, le discours de Lisée durant la course à la chefferie, ou les prises de position des maires Jean Tremblay et Régis Labeaume.

### J'accuse l'ignorance...

... Qui est caractérisée par la peur de l'autre, par la peur de la différence, par le fait de ne pas chercher en savoir plus sur autrui, par le fait de considérer les étrangers comme des non humains. J'accuse tous ces gens qui baignent dans l'ignorance de ne pas chercher plus loin que ce que Mathieu Bock-Côté ou Richard Martineau leur offrent. Je les accuse de vider leur haine sur les réseaux sociaux et parfois même dans la rue, quand on leur rappelle qu'ils (les immigrants et leurs descendants) sont des étrangers chez eux. Cette même ignorance qui pousse des êtres humains à tuer d'autres êtres humains. Il n'y a que les ignorants qui peuvent douter de la pertinence d'enseigner aux jeunes que la différence est un fait de notre société: pourquoi ne pas la voir comme une valeur?

L'école est et doit demeurer un terrain fertile pour les échanges, et pas seulement dans nos universités. C'est à partir de la petite enfance qu'il faut que les jeunes prennent conscience de leurs différences. C'est aussi à ce moment que les cultures se rencontrent. En réponse à cette violence, des personnes de l'UQTR ont organisé le 30 janvier un important rassemblement. Il y avait beaucoup d'étudiants de tous les horizons. J'ai même vu des familles. C'est ce à quoi je m'attends des institutions de l'éducation.

En attendant, j'attends!



UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

## Les enfants volés



GWENDOLINE  
LE BOMIN  
Chroniqueuse

**Pour cette chronique, cette fois-ci, j'ai choisi de ne pas parler d'un sujet qui a fait récemment les titres dans les médias, mais d'un autre qui mériterait tout autant sa place dans les unes. Il s'agit de la pratique de l'abandon forcé des enfants. Abasourdie à la suite des différentes lectures à ce propos, il m'est apparu évident d'en parler ici.**

Lorsqu'on s'y intéresse de plus près, on se rend compte que des pays, pour diverses raisons, ont eu recours à la prise en charge forcée des enfants. Argentine, Australie, Canada, Royaume-Uni, tous, à un moment donné de l'Histoire, ont arraché des nourrissons, des enfants à leur famille.

Pendant la dictature argentine, entre 1976 et 1983, près de 500 bébés d'opposants de gauche ont été enlevés par la junte militaire (*Courrier International*, 3 décembre 2015). Ces derniers ont été confiés, en butin de guerre, à des familles proches du régime.

Plus près géographiquement, au Canada, les jeunes Amérindiens étaient envoyés dans des

pensionnats autochtones pour les «civiliser». En réalité, ces enfants, séparés pendant de longues années de leur famille, vivaient dans des conditions très difficiles, le plus souvent mal nourris et maltraités, voire abusés sexuellement. Coupés de leur culture d'origine, le but était de les évangéliser et de les assimiler à la culture euro-canadienne. Cette pratique a été décrite comme un génocide culturel. Le dernier pensionnat a fermé ses portes en 1996 seulement.

Quant à l'Australie, elle n'a pas été non plus très clémente avec les Aborigènes. En témoigne l'arrachement d'enfants, métis principalement, généralement issus d'une mère aborigène et d'un père blanc. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont envoyés dans des orphelinats ou des institutions éducatives fermées, puis dans les années 1950, dans des familles blanches. Cette assimilation forcée ne s'achève qu'en 1972 par la «politique d'autodétermination». Les Aborigènes ont enfin des droits reconnus et les centres ferment. On les appellera «les générations volées».

On se dit que c'était avant, qu'il s'agit de l'histoire ancienne, mais hélas, cette horreur se perpétue de nos jours. Au Royaume-Uni, la pratique reste courante et se révèle des plus scandaleuses.

Dès les années 1920, le Royaume-Uni envoie pendant près de 50 ans, 150 000 jeunes Britanniques au Canada, en Afrique du Sud ou en Australie (*France Info*, 22 janvier 2017). Le programme «Migrant Children» a pour but d'en faire des citoyens de

«bonne souche blanche». Issus de familles pauvres, ou récupérés dans des orphelinats, ils constituent de fait une main d'œuvre peu chère. À l'instar des Aborigènes, ils connaissent les mêmes maltraitances et autres abus.

L'état actuel dans le pays reste, hélas, encore sombre. Après trois ans d'enquête, Stéphanie Thomas et Pierre Chassagnieux ont réalisé en 2016 un documentaire, *Les Enfants volés d'Angleterre*. Ils dépeignent un pays aux pratiques scandaleuses concernant les droits de l'enfant. Pour des raisons arbitraires, les services sociaux peuvent enlever l'enfant ou le nourrisson de sa famille. Aucun fait avéré n'est nécessaire: à la suite d'une simple suspicion, l'enfant peut être retiré définitivement à ses parents.

L'absurdité est à son summum lorsqu'elle concerne des femmes à qui l'on retire leur premier nouveau-né, alors qu'elles sont seulement soupçonnées de pouvoir commettre des violences tant physiques que psychologiques sur celui-ci à l'avenir. D'ailleurs, aucun recours ne semble être possible: parents et journalistes sont réduits au silence, sous peine de condamnations judiciaires.

Cette impitoyable pression sur les familles britanniques provient, entre autres, de l'existence de quotas, imposés aux différents services sociaux des comtés. En effet, ceux-ci doivent respecter chaque année un nombre d'enfants retirés à leur famille, ainsi que des objectifs d'adoption. Dans le cas contraire, ils se verront sanctionnés financièrement.

Ne peut-on pas plutôt aider la mère, les parents en détresse, au lieu de leur retirer l'enfant, et éviter ainsi cette décision radicale? Surtout que ces victimes du vol n'ont aucun moyen de se défendre, ce qui rend la situation encore plus révoltante. La justice est absente, leurs droits semblent avoir été confisqués, bafoués, aucune loi ne les protège de cette pratique.

Et que dire de l'enfant? Ces recours qui se veulent salvateurs, lui promettant une meilleure vie, sont trompeurs. La famille se retrouve déchirée. On peut déjà imaginer l'enfant devenu adulte partant à la recherche de ses parents biologiques. C'est sans compter également le choc que provoque parfois la découverte, des années plus tard, que sa famille n'est finalement pas la sienne. Le rôle des services sociaux en Angleterre se montre plutôt désastreux.

Le système de protection à l'enfance se révèle contradictoire: on souhaite protéger l'enfant de toutes menaces et violences, mais c'est le résultat contraire. Il produit presque un effet pervers. Le cas du Royaume-Uni est particulièrement choquant. Il menace finalement plus qu'il ne protège.

De plus, dans les cas cités, on remarque que ces faits se sont arrêtés tardivement, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc d'une prise de conscience tardive. Elle reste même inexistante en Angleterre.

Les États se constituent en responsables de ces abandons forcés.

ENTRE LES DEUX PÔLES

## Un côté peu abordé du narcissisme



KÉVIN  
GAUDREULT  
Chroniqueur

**Même si le narcissisme (amour de soi) est associé à des effets indésirables dans certaines situations sociales lorsqu'il est trop présent chez un individu, il possède également des propriétés essentielles pouvant influencer la formation de l'identité.**

Lors du développement psychosexuel (Sigmund Freud, 1856-1939), l'être humain vit sa première relation d'amour avec la figure maternelle ou de substitution. C'est entre zéro et deux ans que cette figure d'attachement répondra aux besoins affectifs de l'enfant et que le bébé réussira à se différencier de l'autre personne. Lorsque cette étape se déroule de manière satisfaisante, le bébé développe une relation de confiance avec la figure d'attachement et peut également commencer à avoir confiance en lui-même.

Lorsque cette phase est difficilement vécue, ou qu'il y a des frustrations par rapport aux besoins de base, une blessure du narcissisme peut s'installer et provoquer une difficulté à développer un niveau minimal d'amour-propre. Ce qui explique

cette limitation est l'absence de capacité à avoir suffisamment d'amour envers soi-même pour apprendre à se respecter et prendre soin de soi, en tenant compte de ses réelles capacités, besoins et désirs.

Cela étant dit, l'être humain a généralement besoin d'un niveau minimal d'amour envers soi-même pour un développement plus sain. Le narcissisme ne serait donc pas quelque chose de négatif en soi. Le juste dosage demeure souhaitable pour le développement de l'estime, et celle-ci est liée au narcissisme.

Une personne ayant une trop faible estime d'elle-même risque d'éprouver un malaise lorsqu'il sera temps de défendre ses intérêts et/ou de respecter ses besoins personnels. Elle peut également être à risque d'étouffer ses élans concernant la réalisation de ses talents et faire continuellement passer les autres avant elle-même, au point de nuire à son épanouissement.

Dans le sens contraire, une estime de soi trop élevée peut être associée à des situations où la place de l'autre est peu considérée et où les intérêts personnels de l'individu sont toujours la priorité par rapport à autrui. Lorsque cela est omniprésent, la surestimation de ses attributs et la possibilité d'un égocentrisme démesuré risquent tôt ou tard de provoquer des conflits relationnels.

Toutefois, notons qu'une blessure narcissique peut autant être provoquée par la négligence ou

l'insatisfaction des besoins de base du bébé que par l'autre extrême, qui est le «surinvestissement de l'amour» envers celui-ci. Il est important de laisser le jeune enfant faire ses propres expériences d'autonomie (réussites et échecs), mettre une distance graduelle et l'aider à développer sa capacité à réaliser des efforts pour avancer dans la vie.

Malgré cela, il est aussi souhaitable pour les figures parentales et/ou de substitution, de montrer à l'enfant qu'il est aimable malgré tout et que sa présence demeure appréciée. C'est de cette façon que l'enfant comprendra vraiment qu'il a une valeur. Si les conditions le permettent, cela implique ensuite de la part du parent de sexe opposé (père d'une fille, mère d'un fils) de diminuer graduellement sa proximité avec l'enfant vers l'âge de six ou sept ans. Cependant, cela ne signifie pas de disparaître, mais bien de laisser le parent de même sexe prendre la place principale dans l'éducation et l'accompagnement de l'enfant.

Lorsqu'il y a un déséquilibre, il est fréquent que les personnes arrivent à posséder une estime déformée de leurs attributs. La plupart des individus ayant des problématiques liées à l'amour de soi ont des complications liées à l'estime, qui peuvent influencer leur vie personnelle, relationnelle, professionnelle et sociale. Toutefois, ce n'est pas parce qu'une personne présente des tendances narcissiques qu'elle empoisonnera toujours les relations.

Dans certains cas, le narcissisme peut même être valorisé par la société. Est-ce que la personne se sert de son narcissisme pour faire du bien à l'évolution de la société, ou pour nuire à l'harmonie? Des politiciens, artistes, athlètes ou toutes autres personnes peuvent se servir de leurs tendances narcissiques pour contribuer favorablement au monde. Par exemple, fonder des mouvements, associations ou organismes pour diverses causes.

L'appréciation du narcissisme d'un individu se fait donc à partir de l'évaluation de l'entourage, en regardant la nature de ses conséquences relationnelles et sociales. Cependant, la problématique associée au narcissisme qui est habituellement discutée dans le langage populaire est souvent associée à la présence d'effets négatifs ou nuisibles à l'entourage. Par exemple, un(e) conjoint(e) n'ayant pas de respect pour son/sa partenaire ou un(e) employeur(e) n'ayant pas d'empathie et exploitant ses collègues. Même si cette facette du narcissisme existe et qu'elle est importante, cette vision exclusive demeure limitée.

Sans une base équilibrée d'amour de soi, la personne risque de s'accrocher à «l'amour de l'autre» et en dépendre au point de ne plus se respecter réellement. La limite souhaitable du narcissisme se distingue à partir de la capacité à reconnaître ses propres failles ou imperfections et arriver à accepter que les autres ne sont pas parfaits et qu'ils ont aussi des forces et des faiblesses.

LA P'TITE VITE

# Le fétichisme: un peu, beaucoup, passionnément!



ANTHONY MORIN ET MARIE-ANGE PERRAULT  
Chroniqueurs

**Qu'ils s'agissent d'objets inanimés, de certaines parties du corps ou de spécificités corporelles, nous sommes tous un peu fétichistes à l'intérieur de nous, et ce, sans exception.**

Évidemment, la sexualité ne se manifeste pas seulement dans les rapports génitaux entre les êtres humains, mais également à travers notre imaginaire érotique et nos fantasmes. À cet effet, le jeu sexuel constitue un bon moyen pour expérimenter nos moindres désirs et nos moindres fantaisies auprès de notre partenaire sexuel. Dans ces jeux, nous y retrouvons très souvent de nombreux objets à caractère érogène tels que des petites culottes sexy, des soutiens-gorge, des fouets et plusieurs autres.

Néanmoins, nous considérons que les bas de nylon, les talons hauts, les uniformes stéréotypés, le cuir ou encore le latex sont les objets les plus utilisés dans la sexualité. Et pourtant, il faut mentionner qu'il s'agit également d'objets spécifiquement convoités par plusieurs adeptes du fétichisme.

**«Qu'est-ce que le fétichisme?»**

Le fétichisme se caractérise par des

fantasmes sexuels qui nécessitent normalement l'utilisation d'objets inanimés ou d'une partie du corps, afin d'obtenir l'excitation et la gratification sexuelle. La forme, l'odeur ou encore la texture de ces objets sont des composantes essentielles pour atteindre une certaine excitation chez les personnes fétichistes. Dans une certaine mesure, il n'est pas rare que ces individus fassent appel aux services de prostitué(e)s pour leur permettre de réaliser sans jugement leurs préférences sexuelles.

L'individu qui possède le diagnostic d'un trouble fétichiste possède généralement de nombreux comportements déviants. Par ailleurs, l'objet fétiche occupe une place disproportionnée dans sa vie érotique. À cet effet, l'individu va s'entourer de son objet, le regarder, le toucher, le sentir tout en se caressant et se masturbant. La plupart du temps, il s'en servira régulièrement lors de la relation sexuelle avec le partenaire. Autrement, en l'absence de l'objet ou de la partie du corps fétiche, l'individu ne saura atteindre l'excitation nécessaire pour lui procurer une certaine satisfaction sexuelle.

À ce jour, il est impossible d'établir une liste exhaustive de tous les fétichismes existants. Notons qu'on retrouve autant de préférences sexuelles que de fétichismes. Néanmoins, voici quelques termes populaires que nous trouvons régulièrement dans la littérature scientifique.

Ainsi, pour les amoureux des pieds, nous les qualifierons de «podophiles»; pour l'adoration des chaussures à talons hauts («tocalciphilie»), pour l'intérêt marqué du latex ou du cuir

«doraphilie»; ou encore la «mécanophilie» pour ceux qui montrent une attirance sexuelle (seulement visuelle) pour les machines comme un beau Honda Civic monté. Dans ces circonstances, messieurs/mesdames, il n'y a pas de quoi s'inquiéter si votre partenaire vous parle toujours d'automobile dans le lit. Il peut soit s'agir d'une passion ou d'un fétichisme, à vous de questionner votre partenaire!

**À travers nos différences, chacun d'entre nous manifeste une forme de fétichisme qui lui permet d'orienter ses choix sexuels en fonction de préférences physiques ou psychologiques particulières.**

**«Moi aussi une fétichiste? Euhhh...»**

Bien entendu, il va de soi que nous sommes tous un peu fétichistes, et c'est tout à fait normal. Il n'y a pas de honte à n'être attiré(e) sexuellement que par des femmes qui ont des seins volumineux, ou encore que par des hommes très musclés. Ces objets ou ces parties du corps contribuent à émoustiller notre imaginaire sexuel et à faciliter l'expression de notre sexualité à travers toutes ses couleurs.

Il est également possible d'avoir un fétiche pour une qualité psychologique d'une personne. Par exemple, il se peut que vous soyez seulement attiré(e) sexuellement par des personnes gênées, timides ou introverties, car autrement votre excitation tombe à plat. En d'autres

termes, l'objet ou la partie fétiche vient à symboliser ou à concrétiser le potentiel érogène habituellement réservé à un individu. Sa force érogène est très puissante pour la personne qui l'utilise. Il agit donc comme un puissant aphrodisiaque pour faciliter l'excitation dans les rapports sexuels avec la personne désirée.

Divers objets, particularités physiques, actions ou qualités psychiques ont le pouvoir de nous exciter frénétiquement et c'est tout à fait sain, voire normal. Cependant, cela est valable dans la mesure où ces préférences ne sont pas à l'origine de souffrances cliniquement significatives ou d'altération du fonctionnement global de l'individu. Lorsque l'objet devient le seul et unique moyen de faire monter l'excitation, il est essentiel de se poser des questions sur la place et l'impact qu'occupe cette attirance dans votre vie.

À travers nos différences, chacun d'entre nous manifeste une forme de fétichisme qui lui permet d'orienter ses choix sexuels en fonction de préférences physiques ou psychologiques particulières. Ainsi, l'important, lorsque le fétichisme survient dans votre vie sexuelle, c'est d'en discuter avec votre partenaire, pour être en mesure d'établir les limites raisonnables de votre sexualité. Il suffit de trouver un terrain d'entente pour que vous soyez heureux dans votre sexualité et en retirer le plus de plaisir possible.

Il faut garder en tête que la sexualité est la porte vers le laisser-aller: à vous de jouer! (M.-A.P.)

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

## Le Canada n'a pas 150 ans! (partie 2)



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX  
Chroniqueur

**Même si Ottawa envisage de dépenser en 2017 autour de 500 millions de dollars pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire du «Canada», il est impératif de revenir sur quelques faits historiques entourant la fondation de cette patrie nordique. Afin de continuer ma série d'articles consacrés à la Confédération canadienne, revenons dans le temps pour préciser les véritables origines du pays dit canadien.**

**L'apogée**

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Nouvelle-France est presque à son zénith. Dès 1700, on y compte 15 000 habitants – qu'on dit Canadiens, nom donné aux habitants qui ont pris souche en Amérique – alors que la Nouvelle-Angleterre, qui est une véritable colonie de peuplement, en a 200 000!

La signature du «Traité de la grande paix de Montréal», le 4 août 1701, entre le gouverneur Sieur de Callière (1648-1703), représentant officiel de la France, et 39 nations amérindiennes, met fin à des guerres intermittentes. Cet exploit diplomatique permet à la colonie

française de faire enfin la paix avec les Autochtones, particulièrement avec les Iroquois, après plus de 150 ans de guerre.

Après le Traité d'Utrecht (1713), qui cède l'Acadie à l'Angleterre, commence ce qu'on appelle la «paix de trente ans». La Nouvelle-France connaît un âge d'or, et toute une génération de colons ne connaîtra pas la guerre. Ce climat favorable permet des explorations et de nouvelles découvertes.

En 1699, Pierre LeMoine d'Iberville (1661-1706), un Montréalais de naissance, débarque en Louisiane pour fonder Biloxi, première capitale de la Louisiane. En 1711, des troupes françaises débarquent à Rio de Janeiro. En 1718, le Montréalais Jean-Baptiste Le Moine, Sieur de Bienville (1680-1767), fonde La Nouvelle-Orléans, qui devient la nouvelle capitale de la Louisiane en 1722.

Par la suite, en 1738, le Trifluvien Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye (1685-1749), fils du gouverneur de Trois-Rivières, explore l'ouest du Canada. Deux de ses fils, François et Louis-Joseph, seront d'ailleurs les premiers Français à découvrir et à décrire les Rocheuses... en 1757.

Le pays de la Nouvelle-France, gigantesque empire colonial français, atteint alors ses limites. Le problème est évident: un territoire si vaste ne peut être protégé par si peu de gens. Vers 1760, la Nouvelle-France compte 60 000 habitants, contre deux millions dans les 13 colonies américaines.

**La chute**

Un siècle exactement après que la Nouvelle-France devint officiellement la première colonie de la France, en 1663, la victoire de l'Angleterre lors de la guerre de Sept Ans (1756-63) force le royaume français à céder tous ses territoires en Amérique du Nord, afin de conserver ses acquis dans les Antilles. Signé sous l'ordre du roi le 10 février 1763, le traité de Paris met fin au conflit.

**Le mot «province» est issu de l'usage romain pro victis et signifie «territoire des vaincus».**

Sur les 27 articles du traité de Paris, seuls quatre concernent l'avenir du Canada en tant que tel. L'article 4 précise justement l'existence du Canada comme une entité autonome et française bien avant l'acte confédératif de 1867: «Sa Majesté Très-Chrétienne renonce à toutes les prétentions qu'Elle a formées autrefois ou pu former, à la Nouvelle-Écosse ou l'Acadie [...]. De plus Sa Majesté Très-Chrétienne cède à Sa dite Majesté Britannique, en toute propriété le Canada».

Même si le roi Louis XV, en poste depuis la mort de son prédécesseur en 1715, semble avoir cédé le Canada contre son gré, il n'avait pas pour autant abandonné les Canadiens. Selon l'historien Louis Gagnon, une clause du traité de Paris prévoyait même leur rapatriement. Outre la France et l'Angleterre, deux autres États se faisaient la guerre pour l'Amérique, soit l'Espagne et le Portugal.

Cette guerre européenne transposée en sol d'Amérique, qui aura fait un million de morts au total, touche la Nouvelle-France directement en plein cœur. Selon l'historien Pierre Graveline, plus de 4000 fermes seront brûlées. De plus, près de 10% de la population canadienne (française) meurt au cours de cette guerre, soit plus de 6 000 personnes. De nos jours, cela équivaldrait à plus de 830 000 personnes, c'est-à-dire 10% de la population du Québec actuel (8,3 millions d'habitants).

La proclamation royale du 7 octobre 1763 est donc la deuxième constitution du Canada, même si le mot Canada est aussitôt remplacé par les nouveaux gouvernants pour «Province of Quebec». En fait, le mot «province» est issu de l'usage romain pro victis et signifie «territoire des vaincus».

Par conséquent, étant donné que la Nouvelle-Écosse (ce qui restait de l'Acadie) avait été cédée à l'Angleterre en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle, le Québec devient la 15<sup>e</sup> colonie britannique.

\*

Si Ottawa veut souligner quelque chose, que le gouvernement fédéral de Trudeau fils s'intéresse d'abord aux origines manifestement françaises du Canada, ou bien au sombre bilan de la Conquête britannique en 1759-1760. Qu'il n'ose pas dire qu'on devrait célébrer les «150 ans du Canada»! En réalité, la France est à l'origine des balbutiements du Canada, faisons honneur à cet héritage.

# ARTS ET SPECTACLES

COOPÉRATIVE DE SOLIDARITÉ ARTISTIQUE

## Soutenir la relève musicale en Mauricie

À l'aube de sa neuvième année d'existence, la Coop Émergence, coopérative de solidarité artistique, se refait une beauté, dans le but d'accueillir leur dixième anniversaire dès l'an 2018. Plusieurs projets sont sur la table, et c'est pourquoi le *Zone Campus* s'est entretenu avec Jean-François Vigneault, président du conseil d'administration de la coopérative.

La Coop Émergence a vu le jour en 2008 à Shawinigan. Ayant pour but d'aider les artistes émergents de la Mauricie à bâtir leur carrière, l'organisme offrait, entre autres, de la formation avec Internet et des plateformes comme MySpace. Jean-François explique que les temps ont un peu changé: «Aujourd'hui, ça a beaucoup évolué. Avec le temps, on s'est rendu compte que ce n'était pas vraiment ça leurs besoins. Les artistes demandaient surtout à réseauter et se trouver des occasions de jouer.»

Le conseil d'administration est composé exclusivement de bénévoles, qui sont également

des artistes membres de la Coop. Avec les années, plusieurs bénévoles se sont succédé et ont donné naissance à de nombreux projets tels que le *Widewood - Festival de la solidarité musicale*, géré par une organisation externe, mais regroupant plusieurs membres; la série *Émergence* à la salle Francis-Brisson; les émissions *le Terroir musical* et *L'onde émergente* à la radio CFUT, pour ne nommer que ceux-là.

La Coop Émergence est également la seule coopérative de solidarité artistique de ce genre au Québec. «Par leur unicité, tout est à créer», mentionne monsieur Vigneault. Avec désormais 25 membres inscrits, parmi lesquels Les Frères Lemay, Biobazar (Dany Janvier), Baptiste Prud'Homme, BradyCardie (dont fait partie monsieur Vigneault), et plusieurs autres, la Coop se donne comme mission de créer des opportunités et des projets pour ces artistes. «On fait ça pour le grand bien commun et pour faire vivre la musique en Mauricie», réitère le président.

Alors que la dernière année semble s'être

conclue sur une note de succès, le président du conseil d'administration se dit heureux du progrès effectué et vise encore plus loin pour les années à venir. «Ce qu'on souhaiterait, ce serait d'augmenter notre base de membres. D'aller chercher plus de membres dans la région comme à Mékinac, Maskinongé et même à Trois-Rivières. Des membres plus jeunes aussi, qui auraient des projets.»

Une augmentation des membres signifierait une augmentation des ressources et un partage des connaissances qui tendraient à offrir davantage d'occasions de se produire. L'organisation tente notamment de développer plus de vitrines dans des salles de spectacle de la région et d'ailleurs.

Les dernières années ont été plus florissantes, grâce à la réception de subventions, et ont permis d'engager une coordonnatrice. C'est désormais Catherine Beaudoin qui a repris le poste, en remplacement de Stéphanie Ratté. Cet emploi est cependant très variable, à cause de l'instabilité financière de la coopérative et des versements de fonds selon les projets. Entre autres, le rôle de la coordonnatrice est de gérer les contrats des artistes lors d'ententes comme avec *L'onde émergente*, d'assister à la logistique certains projets, et de trouver du financement pour pérenniser son poste



PHOTO: GRACIEUSETÉ  
**Jean-François Vigneault,**  
le nouveau président du conseil  
d'administration de la Coop Émergence.

et développer des services aux membres.

Alors que la majeure partie des membres proviennent du milieu artistique musicale, la Coop n'est toutefois pas fermée à accueillir des artistes provenant du milieu de la danse, des arts visuels, ou d'autres domaines. «Plus on va être dans la Coop, plus on va avoir de la visibilité, et plus on va devenir un joueur incontournable», ajoute le président. «Il faut rappeler aux diffuseurs qu'on a plein d'artistes, ici en Mauricie. Aidez-nous, on travaille fort, et ne cherchez pas trop loin, on a tout ce qu'il faut!» lance-t-il avec une pointe d'humour. (A.L.)

VATE FAIRE VOIR!

f

**UQTR**  
EN SPECTACLE  
TOUS NONOS!

22 FÉVRIER 2017  
SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU  
VIENS ENCOURAGER LA RELÈVE ARTISTIQUE  
20H - 15\$

UQTR  
Événement certifié  
CORESPONSABLE

THÉÂTRE DES GENS DE LA PLACE

## Un théâtre drôlement malade

La dernière proposition du Théâtre des gens de la place est ambivalente. La troupe a présenté la pièce *Toc Toc* de Laurent Baffie à la salle Anaïs-Allard-Rousseau. La première mise en scène de Marie-Claude Brasseur est simple et évolue dans une scénographie sobre et efficace. Malgré l'aspect caricatural, les comédiens ont livré une prestation de qualité.

Six patients se présentent à un rendez-vous chez un médecin à la réputation grandiloquente. À tour de rôle, ils prennent place dans la salle d'attente en espérant une rencontre qui ne viendra pas, le docteur étant malencontreusement coincé dans les transports. Peu à peu, les personnages se livrent les uns aux autres, en confiant leurs troubles obsessionnels compulsifs. Le rendez-vous manqué deviendra vite une thérapie de groupe, où chacun tente de lutter contre son trouble.

Le rythme du spectacle peine un peu à embrayer, mais le ton est donné alors que la pièce s'ouvre avec le crédible Alain Lemire. Il incarne un septuagénaire atteint du syndrome de Gilles de La Tourette. Bien que ses premières interventions fassent rire, l'accumulation de grossièretés alourdit la représentation en devenant prévisible et agaçante. Le comédien a toutefois construit un personnage fort attachant et a su relever le défi de la constance, étant présent sur scène tout au long de la pièce.

Michèle Leblanc arrive à attendrir avec son personnage atteint d'écholalie, soit la répétition systématique à deux reprises de la même chose. Chacune de ses répliques était donc répétée, mais son allure candide et la tonalité de sa voix fonctionnaient à merveille. Le travail de Guy Baillargeon permet de cimenter la production et ajoute du rythme à la représentation avec son personnage souffrant d'arithmomane, soit l'obsession de constamment résoudre des problèmes mathématiques.

Comme l'entièreté de la pièce se déroule en un seul endroit à la manière d'un huis clos et que les comédiens sont dans l'espace de jeu pendant près de deux heures, les défis étaient nombreux. Malgré un rythme en dents de scie, l'ensemble de la production arrive à soutenir une énergie agréable qui dynamise le texte un peu tombant.

Les acteurs, qui ont somme toute un sens de la comédie, évoluent dans un décor simple, mais efficace. La composition scénographique permet de mettre en valeur le travail de composition auquel les comédiens ont dû se livrer afin d'offrir des personnages caricaturaux certes, mais tout de même dotés d'une crédibilité. Les allures physiques et les gestuelles sont agréablement dosées et permettent à des éléments comiques de poindre.

La pièce *Toc Toc* est présentée jusqu'au 18 février 2017. La prochaine production de la troupe sera présentée en mars prochain, alors qu'une brochette d'auteurs de la région ont écrit des contes inédits pour une série de comédiennes. (M.-C.P.)

VERNISSAGE À LA GALERIE R<sup>3</sup>

# Une tribune partagée



PHOTO: M.-C. PERRAS

Le public était invité à prendre la parole en montant sur un socle.



MARIE-CHRISTINE PERRAS  
Journaliste

La Galerie R<sup>3</sup> s'est avérée un lieu de rencontre étonnant lors du vernissage performatif de l'artiste française Agnès Aubague. Pendant la soirée du jeudi 9 février dernier, le public était invité à assister à une performance fortement théâtralisée, mais également à prendre la parole sur les Socles de paroles élaborés par l'artiste. Entre cris de révolte et saxophone, des lectures poétiques se sont succédés.

Fascinée par les mots depuis toujours, madame Aubague leur donne une place privilégiée dans son travail artistique. Bien qu'ils passent la plupart du temps par le texte et la prise de parole, ils peuvent s'immiscer aussi à travers certaines expositions d'objets. Autant active dans l'espace public que dans les institutions artistiques, l'artiste revendique le droit à la liberté d'expression. Et pas seulement la sienne, mais celle de tous.

**Agnès Aubague tourne autour de la thématique du bureau, de cet endroit de travail, de cette usine déguisée.**

Issue du domaine de la psychologie sociale et du travail, Agnès Aubague se tourne donc naturellement vers l'Autre et veut l'entendre. Inspirée par le «Coin des orateurs» (*Speakers' Corner*) qui a vu le jour à Londres, elle donne un espace d'expression pour tous. Ces espaces existent dans plusieurs parcs à travers le monde et permettent au citoyen de prendre la parole librement.

Lors du vernissage, madame Aubague a d'abord pris la parole lors d'une performance sobre et teintée d'humour. Elle a d'abord fait le tour de son cercle de socles qui occupent le centre de la galerie, pour ensuite monter sur chacun d'eux tour à tour. Armée d'un livret de dictapœèmes, l'artiste- invitée a livré avec une voix profonde et chaleureuse ses textes. Elle a ensuite invité le public à prendre place sur les socles, afin d'exprimer ce que bon leur semblait.

La totale liberté accordée au spectateur demandait une ouverture de la part de l'artiste, puisqu'elle ne connaissait pas le contenu des interventions.

Le rouge et le noir sont à l'honneur dans la scénographie de la performance. Les socles de différentes tailles arborent principalement ces couleurs. Madame Aubague portait aussi des vêtements rouges et noirs, harmonisant alors la femme avec son œuvre. Ces couleurs rappellent les étendards révolutionnaires prolétaires, ce qui est en corrélation avec son intitulé dominant.

L'artiste française tourne autour de la thématique du bureau, de cet endroit de travail, de cette usine déguisée. En raison de sa formation, elle aurait dû travailler dans un bureau et côtoyer une clientèle qui y travaille. Son destin en fut autrement, puisqu'elle est officiellement une artiste professionnelle depuis une quinzaine d'années. Elle se questionne sur le statut de l'artiste, sur le manque de reconnaissance du labeur de ce dernier. Le spectateur étant confronté à l'œuvre finie, il ne remarque pas toujours le travail entre l'atelier et la galerie.

Peut-être dans un désir de se dégager de ces cubicules de bureau, Aubague refuse de s'insérer dans une seule case artistique. Elle se positionne à cheval entre la performance, la poésie, le théâtre et les arts visuels. Pour la présente exposition, le public peut se rendre à la Galerie R<sup>3</sup> pour circuler entre et sur les socles, qui sont présents comme reliquats de la performance. L'exposition sera en place jusqu'au 28 février prochain. L'artiste multidisciplinaire sera de la soirée *La performance comme espace de rencontre* le jeudi 23 février prochain à la Galerie R<sup>3</sup>.

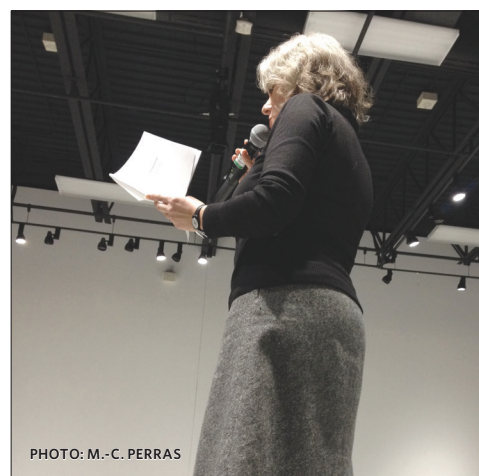


PHOTO: M.-C. PERRAS

**Le rouge et le noir domine l'exposition-performance, rappelant des étendards révolutionnaires et prolétaires.**

LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

# Les légendes de la Mauricie



JUDITH ÉTHIER  
Chroniqueuse

**Tout le monde le sait, la Mauricie regorge d'histoires fantastiques et de légendes. Ça ne date pas d'hier, cette propension de l'homme à expliquer des phénomènes surnaturels par des inventions de l'esprit. Cela donne naissance à des récits de toutes sortes, dont quelques-uns sont rassemblés ici dans un recueil de nouvelles écrit par des gens de chez nous.**

Sous forme de collectif publié par les éditions les Six Brumes, *Les Murmurantes* est un ouvrage où se mêlent légendes, rêveries et personnages mystérieux. Ce sont six nouvelles, écrites par Ariane Gélinas (directrice), Mathieu Croisetière, Michel Châteauneuf, Raphaëlle B. Adam, François Martin et Frédéric Durand, qui composent l'ouvrage, dont certaines sont inspirées de gens et de faits réels.

La Mauricie est une des régions du Québec où les histoires fantastiques ont le plus fleuri au fil des années. La nature sauvage y prenant beaucoup de place, il est normal que l'homme ait eu l'imagination débordante de créatures les plus fantastiques, tels les feux follets, les sorcières, les loups-garous, et même les fantômes revenus d'un autre temps.

Les six auteurs se sont inspirés, chacun à leur manière, de leur village d'origine ou d'un autre, imaginant des personnages mystérieux, sortis tout droit des profondeurs de la forêt mauricienne. Ce recueil nous fait donc voyager de Clova (petit village relais de l'autre côté de la Tuque, à la frontière de l'Abitibi-Témiscamingue) à Sainte-Ursule, en passant par La Tuque et Saint-Adelphe, pour finir à Trois-Rivières et Saint-Tite.

## Un petit résumé

La première novella, «Les heures indolentes», écrite par Ariane Gélinas, se déroule dans le village reculé de Clova, devenu un relais pour les chasseurs et les motoneigistes. Mais les habitants ne sont pas enclins à recevoir des visiteurs. Ils ont des secrets à garder... et à protéger. La protagoniste, Damiane, qui ne veut que visiter le village, se verra rapidement refuser l'entrée. Elle découvrirait dans ce village isolé non seulement des secrets mystérieux, mais également le fond de sa propre personnalité. Car c'est parfois au bout du monde, perdu au fin fond de la forêt et de la nature, que l'on découvre notre véritable identité.

La deuxième novella, «Les Chutes», écrite par Mathieu Croisetière, se déroule à Ste-Ursule, plus précisément dans le Parc des Chutes de Sainte-Ursule, d'où le titre du récit. La nature, puissante, sauvage et dangereuse,

a ce quelque chose de terriblement attirant parfois, que l'on ne peut pas s'expliquer. Les quatre jeunes hommes de l'histoire feront malheureusement l'expérience de l'attrait surnaturel et puissant de ces chutes.

Le troisième récit, «Le club des 4 contre les disciples de Théo», de Michel Châteauneuf, n'est pas tant fantastique que dénonciateur d'une réalité qui existait plus que l'on pense. De manière surréaliste et vulgaire, l'auteur nous présente les dessous répugnants d'une grande organisation. Par une seule image d'un être s'abreuvant du liquide juvénile, l'auteur dénonce tous ceux qui ont abusé de leur pouvoir pour voler l'enfance de plusieurs jeunes innocents. C'est une image forte, horrible et immonde. Mais puissante.

La quatrième histoire, ma préférée, porte le titre de «Silvestris» et est écrite par Raphaëlle B. Adam. Se déroulant à Saint-Adelphe, un petit village près de Trois-Rivières, l'histoire nous montre le pouvoir de la nature sur le monde. L'homme ne peut espérer exploiter indéfiniment tout ce qui l'entoure sans avoir, un jour, à rendre des comptes. Il y a toujours un prix à payer, quel qu'il soit.

**C'est parfois au bout du monde, perdu au fin fond de la forêt et de la nature, que l'on découvre notre véritable identité.**

La cinquième novella, «Temps double», écrite par François Martin, établit son intrigue à La Tuque, d'où l'auteur est originaire. Le fantastique prend la forme ici d'une modification et d'un contrôle du temps. Le grand-père du personnage principal, Simon, lui offre sa vieille montre Cartier, grâce à laquelle il allait voir parfois «l'autre côté des choses» lorsqu'il était triste. Mais cet autre côté n'est pas ce à quoi s'attendait le jeune garçon...

La sixième et dernière nouvelle est écrite par Frédéric Durand. «Le saloon des deux crânes» développe son histoire lors du très connu Festival western de St-Tite. Les deux personnages principaux, de la même manière que les festivaliers qui, chaque année, s'intègrent dans le monde des cowboys, se sont sentis submergés par cette folie passagère. Comme si une mystérieuse magie intervenait durant cette seule période. Mais le Festival western de St-Tite ne porte-t-il pas justement cette mission d'offrir une immersion presque parfaite dans le monde des cowboys?

Lorsque le fantastique, le mystère et l'incompréhensible se rapprochent autant de notre réalité, il est difficile d'ignorer les possibilités. Qui n'a pas déjà cru aux monstres qui se cachent au fond des bois et n'attendent que la nuit pour sortir? Qui n'a pas déjà senti une force mystérieuse et évocatrice d'un monde invisible pour nos yeux mortels? Laissez-vous donc envahir par cette lecture, et peut-être que vous verrez.

GAGNANTS DES MARDIS DE LA RELÈVE 2016

## Daze lance son premier album: *Get Zapped!*

Le Gambrinus était rempli le mardi 31 janvier lors du lancement du premier album du groupe Daze, composé de Simon Plante, Thierry Audet, Philippe Tourville et Nicolas Demers-Jutras. C'est dans le cadre du concours des Mardis de la relève que le groupe s'est fait connaître, en plus de décrocher la victoire. Il lançait *Get Zapped!*, album qui comprend six chansons originales du groupe.

2017 sera la 20<sup>e</sup> édition de ce concours qui, chaque année, présente 27 groupes de musique. Daze s'est produit le 3 mai dernier, et a su charmer les juges lors de toutes leurs prestations. Le groupe avait fait un passage remarqué lors de la 18<sup>e</sup> édition du concours en 2015, pour finalement terminer en deuxième place. Ils ont visiblement gagné plusieurs fans au fil de leurs prestations, car le Gambrinus débordait de jeunes qui semblaient bien les connaître.

Donnant plutôt dans le hard rock, le groupe surfe un peu avec le punk, et a même parfois

des sonorités métal. Par contre, lorsqu'on écoute l'album après les avoir vus en prestation, l'effet est très différent. Il y a un groove très présent en *live*, qui n'est pas aussi perceptible sur l'album. L'ajout d'un quatrième musicien fait probablement une bonne différence.

Il faut aussi comprendre qu'ils ont probablement voulu jouer plus longtemps pour le lancement. La soirée a été divisée en deux parties où ils ont exécuté toutes les pièces de leur album, ainsi que quelques petits extras.

À travers les quarts, demis et finale des Mardis de la relève, les gens ont fini par les connaître et apprécier leur énergie communicative et leur présence. En plus de remporter l'enregistrement de leur album et plusieurs autres prix, le groupe Daze s'est produit lors du Festivoix 2016. On peut aussi mentionner leur participation à la demi-finale du concours l'Omnium du rock, il y a moins d'un mois au Nord-Ouest Café, où ils ont perdu face à d'anciens gagnants du concours propre au Gambrinus, Les gars d'ma shop. (C.F.)



Le groupe Daze en performance lors du lancement de leur album *Get Zapped!*

DE LA REINE ET HARFANG AU CAFÉ-BAR ZÉNOB

## Une soirée musicale planante



PHOTO: NICOLAS PADOVANI

Le quintette Harfang, qui vit présentement une ascension assez fulgurante avec le lancement de leur album, offre une musique se situant plutôt dans l'alternatif et l'indie.

Le lendemain de leur lancement d'album au Cercle à Québec, le groupe Harfang était en visite au Zénob, en compagnie de leurs amis de la formation De la Reine. Les groupes sont en tournée ensemble pour plusieurs dates entre janvier et mars, un peu partout au Québec. Paru le 20 janvier 2017, le groupe Harfang présentait ici son dernier album *Laugh Away the Sun*.

En décembre 2016, De la Reine sortait un album éponyme, à la suite du mini-disque de deux chansons lancé en mai 2016. Ce groupe de Québec est composé d'Odile Marmet-Rochefort à la voix et aux claviers, de Vincent Lamontagne à la guitare et basse électriques, et de Jean-Etienne Collin Marcoux à la batterie et aux percussions, échantillonnage, synthétiseurs, voix et vibraphone.

Très indie-électronique, la musique présente une belle rythmique dans les mélodies. La voix d'Odile est enveloppante et douce, malgré les notes parfois très aiguës. Les membres ont eu quelques problèmes techniques en début de spectacle, mais ont finalement opté pour une prestation de voix

«sans artifice», en l'absence de leur équipement. Un moment intéressant de la soirée a été une reprise de Destiny's Child.

Le quintette Harfang offre une musique se situant plutôt dans l'alternatif et l'indie. Ils peuvent parfois tendre vers le folk, et même l'électronique par moments. *Laugh Away the Sun* est leur tout premier album, qui succède à leurs deux mini-albums, *Harfang* et *Flood*, sortis en 2014 et 2015. Après tout ce travail, les gens étaient particulièrement curieux d'entendre du nouveau matériel. Le groupe a su offrir un album que l'on a envie d'écouter du début à la fin.

La voix du chanteur, Samuel Wagner, se marie à merveille aux mélodies très planantes du groupe. Elle semble même parfois se fondre dans les accords des guitares d'Antoine Angers et de David Boulet Tremblay, dans les notes de basse d'Alexis Taillon-Pellerin et dans la rythmique de batterie de Mathieu Rompré. Sans inventer la roue, ils offrent une musique personnelle teintée de leurs influences et qui s'écoute facilement. En effet, même s'il n'y avait pas foule, les gens au Zénob semblaient apprécier beaucoup la musique présentée. (C.F.)

## AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit** offert aux étudiants et nouveaux diplômés



### POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace

**PRENEZ RENDEZ-VOUS!**



819 376-5011 poste 6059  
Local 1275 - Albert-Tessier  
[www.uqtr.ca/sae](http://www.uqtr.ca/sae)

PROJECTIONS DU FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU FILM SUR L'ART (FIFA)

## Qui sommes-nous?



Dans le cadre d'une série de quatre soirées, le Centre culturel Pauline-Julien présentait le 7 février dernier la première projection des films sur l'art tiré du Festival International du Film sur l'Art (FIFA). C'est d'abord le théâtre de création qui a été abordé dans le documentaire *Nous autres, les autres* de Jean-Claude Coulbois.

### Je, tu, il: nous.

La quête identitaire des immigrants au Québec est un sujet qui se fait discret ou qui sort rarement du placard. Les tensions entre les populations issues de l'immigration ne datent pas d'hier et sont même encore plus d'actualité depuis les dernières années. C'est ainsi une vision provenant du regard d'artistes en théâtre de création au cœur de Montréal que propose le documentaire *Nous autres, les autres* sorti en mai 2016 et réalisé par Jean-Claude Coulbois.

En parcourant diverses œuvres théâtrales en création, on fait la connaissance d'Olivier Kemeid, auteur de la pièce *Moi, dans les ruines rouges du siècle* relatant l'immigration de Sasha Samar, comédien d'origine ukrainienne. Cette pièce autobiographique ouvre sur le départ de sa mère lors de son bas âge, ses souvenirs du drame de Tchernobyl et son arrivée au Canada. Il s'agissait pour lui de «se rebâtir dans quelque chose qui s'est effondré.»

Dans le cas de Kemeid et de Mani Soleymanlou, deux auteurs québécois d'origine, pour l'un, égyptienne, et l'autre, iranienne, leur rapport avec les autres se trouve altéré en raison de leurs caractéristiques physiques et de leur nom de famille. Malgré leur accent bien québécois et leurs habitudes de vie adaptées à la culture nord-américaine, le regard des autres reste omniprésent et témoigne de la nécessité, pour certains, d'associer une identité définie à ceux qui ne leur ressemblent pas. «À Paris, j'étais un Iranien. À Toronto, j'étais pendant quelque temps un Français et Iranien et ensuite Canadien. *I was supposed to be Canadian*. À Montréal, je suis un Arabe-Iranien-Montréalais

qui a vécu en France et à Ottawa et aujourd'hui on me dit: "Mon gars, t'es Québécois!"» Extrait issu de la pièce *Un* de Soleymanlou.

### Discussion

À la fin de la projection, Renée Houle, comédienne et auteure dramatique trifluvienne, était l'invitée venue alimenter la discussion avec les artisans. Ses premières réflexions étaient de souligner que, d'abord, le contexte montréalais à l'égard de l'immigration n'est pas le même qu'en région. La diversité ethnique est souvent moins importante ici même à Trois-Rivières qu'à Montréal. De plus, elle sentait presque que le documentaire décrivait les «Québécois de souche» comme des racistes. Entre les discussions, le fait était d'établir qu'il est peut-être vrai qu'il y a encore du racisme non volontaire. Personne ne veut s'afficher ainsi et ne se reconnaît dans cette définition, mais il y a encore beaucoup de réticences vis-à-vis du métissage des cultures.

**Personne ne veut s'afficher ainsi et ne se reconnaît dans cette définition, mais il y a encore beaucoup de réticences vis-à-vis du métissage des cultures.**

Outre la quête identitaire en mutation, naturellement, les discussions ont mené à la place qu'occupe le théâtre de création au Québec. L'invitée de la soirée déplorait le manque de ce type de théâtre à Trois-Rivières et dans d'autres régions. Montréal regroupe en grande partie les auteurs dramatiques, les metteurs en scène et les comédiens professionnels. La ville peut se permettre la création de nouvelles œuvres d'actualité. Cependant, peu de ses pièces voyagent et se retrouvent en tournée.

Il faut prendre en considération, d'après ce qui est dit, que le contexte actuel du théâtre au Québec est en saturation. Il semble y avoir trop de compagnies de théâtre pour une demande en baisse. De plus, les subventions sont insuffisantes pour répondre à l'ensemble des projets déposés.

Les échanges et la qualité de la projection présentée ont fait de cette soirée un événement singulier qui vaut la peine d'être découvert. (A.L.)

CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

## Des artistes pas comme les autres



**Le courage n'est pas ce chêne imposant qui se dresse devant une extravagante tempête. Le courage, c'est cette petite fleur qui brave le froid et réussit à survivre à un climat des plus rudes.**

Je vous ai habitués, chers lecteurs à de vives plongées dans ma mémoire au début de chaque chronique. Cette fois-ci, ma mémoire me fait défaut, car je n'ai jamais vu une telle discrimination. Bannir des gens qui ont eu le malheur d'être nés dans un pays qui se retrouve dans la disgrâce d'un dirigeant...

Parmi ces gens, il y a des médecins, des professionnels, des athlètes... et des artistes. Mais pas des artistes comme les nôtres, pas des artistes qui ont moyens et matériel pour s'exprimer. Pas des artistes qui ont bourses et récompenses en guise de reconnaissance de leurs talents. Non, très loin de là. Voyez-vous, être artiste dans un pays comme la Somalie, le Soudan, La Libye, l'Iran, la Syrie, l'Irak et le Yémen relève du mythe. S'affirmer avec son art devient alors une lutte interminable, une lutte à la Sisyphe.

Ce n'est pas pour rien que certains artistes préfèrent immigrer pour poursuivre leurs carrières. Car être artiste dans les pays précédemment mentionnés, c'est braver la dictature d'un dirigeant, résister à l'isolement de l'embargo et survivre à la guerre civile. Être artiste dans ces pays-là, c'est nager contre le courant de l'extrémisme, contourner la radicalisation et risquer sa vie pour ses idées.

Être artiste dans ces pays-là, c'est résister à un gouvernement qui s'est donné pour mission de nettoyer la terre des cultures basses. Être artiste dans ces pays-là, c'est surmonter l'amputation des esprits. Enfin, être artiste dans ces pays-là, c'est avoir une foi inébranlable en l'humanité et affirmer qu'il faut créer en dépit d'un climat âpre, en dépit de la famine.

Dans mon esprit candide, je me suis demandé: mais qu'advient-il de ces gens qui rêvaient d'une terre d'accueil où faire fleurir leur art? Qu'advient-il de leurs rêves et de leurs espoirs? Ils voulaient fuir l'amputation de l'esprit, mais se sont finalement retrouvés devant l'amputation de l'espoir. Certains diront que ce n'est pas la fin du monde: des artistes, il y en aura tout le temps. Détrompez-vous! Ces pays ont livré à l'humanité des talents irremplaçables.

L'Irak, par exemple, a été le berceau au fil du temps d'artistes dans toutes les sphères culturelles. Si nous avons un nom à garder, ce serait celui de Zaha Hadid (1950-2016), l'une des plus brillantes architectes du mouvement constructiviste. Ses créations, ou devrais-je dire, ses œuvres d'art témoignent d'une finesse rare et d'une complexité

remarquable. Elle décide d'étudier l'architecture à Londres, où elle ouvre sa propre agence en 1980.

Le Centre culturel Heydar-Aliyev à Bakou, l'Opéra de Canton en Chine, Phaeno qui est un musée scientifique à Wolfsburg (Allemagne) sont, entre autres, des édifices qui porteront son empreinte à tout jamais. Ses créations lui ont valu plusieurs distinctions honorifiques, dont le prix Pritzker, le plus prestigieux prix existant en architecture, qu'elle a reçu en 2004.

Un autre Irakien qui a su porter le flambeau de l'art est Dia Al-Azzawi. Galeries d'art, foires internationales, musées... on retrouve ses œuvres partout. Fier promoteur de la jeune création irakienne, Dia possède à son arsenal des centaines d'œuvres entre toiles, sculptures et livres d'artistes. Il a été exposé à travers le monde au British Museum, à la Banque Mondiale, à l'Institut du Monde Arabe, à la Bibliothèque Nationale de France, à la Fondation Ona, à la Fondation Kinda, au Mathaf, un musée de l'art moderne du Qatar (source: Galerie Claude Lemand).

**Le monde est une symphonie et chacun peut y apporter sa note: refuser des immigrants serait comme casser le lutrin.**

Alors vous le voyez bien, en fermant les portes à des gens, on ferme la porte aux artistes, et l'on prive le patrimoine culturel humain de leurs créations.

Plusieurs artistes contemporains ou récemment décédés sont d'origine syrienne. Steve Jobs par exemple, un de ceux qui ont fait de Pixar un emblème de films d'animation, est de père syrien. Le comédien américain Jerry Seinfeld est né de mère syrienne.

Le chanteur pop Mika est né d'une mère libano-syrienne... et la liste est bien longue.

Je n'ai pas la prétention de lister tous les artistes ou toutes les icônes de la culture qui ont de quelque manière que soit des origines syriennes. Mais je crois dur comme fer que la richesse de l'art vient aussi du multiculturalisme. Le monde est une symphonie et chacun peut y ajouter sa note: refuser les flux migratoires serait comme casser le lutrin qui porte la symphonie.

Nombreux sont ceux qui ont transformé des armes en pièces d'art, luttant ainsi contre une guerre qui désormais fait partie de leur quotidien. Nombreux sont ceux qui ont choisi de quitter leur terre natale pour donner à leurs enfants la chance de s'exprimer en toute liberté sans craindre d'être persécutés ou de se voir attribuer la peine de mort.

C'est gens ont une seule chose en commun, ils ont fait le choix de croire en un futur meilleur. Vœux pieux, la bêtise humaine saurait toujours se dresser contre ce futur et ces rescapés du massacre, dire qu'il faut «imaginer un Sisyphe heureux».



Olivier Kemeid, auteur de la pièce *Moi, dans les ruines rouges du siècle* qui traite de l'écartèlement identitaire d'un immigrant.

## SPORTS



UNIVERSIADES D'HIVER 2017

# Une médaille pour six Patriotes à l'international



ÉTIENNE  
LEBEL-  
MICHAUD  
Journaliste

Une belle aventure s'achève sur une note positive pour six hockeyeurs des Patriotes qui reviennent des Universiades d'hiver 2017 avec une troisième position.

Les attaquants Tommy Giroux, Pierre-Olivier Morin et Guillaume Asselin, les défenseurs Charles-David Beaudoin et Martin Lefebvre ainsi que le gardien de but Sébastien Auger reviennent donc d'Almaty (Kazakhstan) avec une médaille de bronze au cou. Ces joueurs faisaient partie d'une équipe canadienne composée uniquement des meilleurs hockeyeurs de la conférence de l'Ontario de la ligue canadienne universitaire U Sports, dans laquelle ils évoluent avec les Patriotes. Les trois conférences représentent en effet le Canada à tour de rôle lors de cette compétition qui se tient tous les deux ans.

## Qualifications sans embûches

L'équipe canadienne commence le tournoi en lion lors des qualifications avec une victoire contre les États-Unis. Alors que tous s'attendaient à une partie beaucoup plus âprement disputée de la part des voisins du sud, le Canada joue du hockey inspiré et l'emporte par la marque de 6-0. Lefebvre se démarque pour le Canada avec deux passes.

Pas de surprise contre la Grande-Bretagne, alors que le Canada ne fait qu'une bouchée de ses adversaires. Un unique départ tranquille pour Auger, qui ne fait face qu'à neuf lancers au courant de la rencontre. De l'autre côté de la patinoire, le gardien britannique est laissé pour



PHOTO: U SPORTS

Les athlètes des Patriotes portant fièrement chacun leur médaille: Guillaume Asselin, Tommy Giroux, Martin Lefebvre, Sébastien Auger, Pierre-Olivier Morin et Charles-David Beaudoin.

compte devant un bombardement de 74 tirs. Asselin domine avec deux buts et deux passes dans un gain de 14-0.

La dernière partie des qualifications est plus ardue pour les Canadiens, alors qu'ils affrontent l'imposante équipe slovaque. Dans un match très physique où 23 pénalités sont accordées, les unités spéciales font toutes la différence. Alors que le Canada marque quatre buts en neuf jeux de puissance, leurs adversaires doivent se contenter de deux en douze. Morin marque le but gagnant et le pointage final est de 5-3. Le Canada termine de ce fait ses qualifications au sommet du groupe B.

## Petit accroc en éliminatoires

Le Canada commence la ronde éliminatoire contre la Lettonie et tire de l'arrière pour

la première fois du tournoi en fin de première période. La situation ne dure toutefois pas longtemps, guère plus d'une minute, et le Canada ne regarde plus derrière après avoir créé l'égalité, en route vers une victoire de 5-2 qui permet au représentant de l'unifolié d'atteindre la demi-finale.

C'est là que les espoirs de médaille d'or se sont malheureusement éteints. Face à une autre superpuissance du hockey au niveau mondial, les talentueux Russes, le Canada encaisse sa première défaite du tournoi à un moment crucial. Le seul marqueur du Canada dans la défaite de 4-1, Guillaume Asselin, s'exprime : «On a donné tout ce que l'on pouvait. Ils méritent cette victoire. Ils avaient notre numéro.»

## Tenir le coup

Le match pour le bronze oppose nos représentants à l'équipe de la République Tchèque, qui a perdu sa demi-finale contre l'équipe hôte. Giroux et Morin marquent les deux premiers filets dans une première période endiablée qui se termine 3-1. Les joueurs trifluviens se démarquent encore en deuxième alors que Giroux marque

sur des passes d'Asselin et Morin. Cependant, les Tchèques réduisent l'écart et la période se termine 4-3.

«On a donné tout ce que l'on pouvait.»  
— Guillaume Asselin

Auger vient en relève à son homologue après le troisième but, survenu en seulement 18 tirs. Il devra affronter 16 tirs au total, dont 11 en troisième (période durant laquelle son équipe n'en effectue que quatre). Il les arrête tous avec brio pour permettre au Canada d'emporter sa 15<sup>e</sup> médaille en 16 occasions aux universiades (4-3-8). Celui qui était l'auxiliaire désigné est encensé par l'entraîneur Brett Gibson: «Sébastien est un pro. Il n'a pas boudé. Il est entré dans le match à froid et a probablement gagné le match pour nous.» Le principal intéressé commente de son côté: «Je me suis préparé comme si j'allais jouer à tous les matchs et quand on m'a fait signe, j'étais prêt à sauter dans la mêlée.»



PHOTO: U SPORTS

L'équipe canadienne en route vers le podium.



PHOTO: U SPORTS

Martin Lefebvre et Pierre-Olivier Morin prêts à défendre les couleurs de l'équipe canadienne.

## PROFIL D'ATHLÈTE: JESSICA DESJARDINS

## Finir en beauté

Jessica Desjardins est une mordue de soccer depuis qu'elle est toute petite. Elle n'a jamais pratiqué d'autre sport et ne le regrette aucunement. Maintenant que sa dernière saison vient de s'entamer, elle souhaite en profiter pleinement.

Non seulement elle a toujours joué au soccer, mais elle l'a toujours fait avec les meilleures. Tout comme lors de son parcours au secondaire, elle joue dans la catégorie AAA pour les Nordiques du Collège Lionel-Groulx, alors qu'elle complète son Diplôme d'études collégiales (DEC) en Sciences de la nature. Une fois son diplôme en poche, elle arrive à l'UQTR, à l'assaut non pas d'un, mais bien de deux programmes: elle s'inscrit au double baccalauréat en mathématiques et enseignement des mathématiques. C'était il y a près de cinq ans.

## Pour l'amour du soccer

Depuis, elle a fait partie des Patriotes lors de chaque saison. Avec du recul, elle ne changerait aucunement d'équipe. «L'ambiance au sein des membres est toujours conviviale. Ça devient vraiment comme une deuxième famille», raconte-t-elle.

Celle qui se décrit comme une personne gentille et calme dans la vie de tous les jours est une personne totalement différente en situation de match. «Mon aspect compétitif fait que je n'ai pas peur de dire ce que je pense sur le terrain.» Très volubile, elle dit rester disciplinée et tenter de contrôler ce qu'elle dit, surtout envers les arbitres. Elle avoue cependant que son nombre de cartons jaunes, qui augmente linéairement d'année en année, est probablement lié à sa gêne qui a progressivement disparu pour laisser place à une féroce intensité.

«Je n'ai pas peur de dire ce que je pense sur le terrain.»

— Jessica Desjardins

## Une équipe à son plus bas...

Cette compétitivité a connu des frustrations dernièrement. La native de St-Eustache se dit déçue de ses performances individuelles et de celles de l'équipe lors de la saison d'automne. Pour sa dernière saison, elle compte bien que les choses se passent autrement. Son expérience viendra certainement jouer un rôle crucial, puisqu'elle a une connaissance plus approfondie

des équipes adverses. «Je suis capable de mieux me préparer en fonction de l'adversité», dit-elle avec confiance.

Outre son expérience solide en milieu de terrain, Jessica voit également d'un très bon œil l'arrivée de Durnick Jean, nouvel entraîneur pour la saison d'hiver. «On a apporté plein de petits changements pour s'assurer de ne pas revivre une situation comme l'année passée. Parfois des petites choses, comme simplement changer de côté de terrain lorsqu'on reçoit. On a un nouvel entraîneur qui apporte un nouveau système de jeu, tout cela peut seulement faire que ça va mieux aller.»

## ... Pour mieux rebondir

Cela va effectivement déjà beaucoup mieux pour notre athlète, qui a été élue Patriote de la semaine du 16 janvier. Une reconnaissance qui démontre bien qu'elle a repris confiance en ses capacités. «Ça fait du bien de savoir que je ne suis pas la seule à trouver que mes performances se sont améliorées par rapport à l'automne». Une telle distinction ne peut que la pousser dans la bonne direction.

L'objectif ultime pour cette saison est de se trouver dans la plus haute moitié du classement, soit quatrième ou mieux, afin de commencer les séries contre une équipe qui, au contraire, aura terminé dans la deuxième moitié du classement,

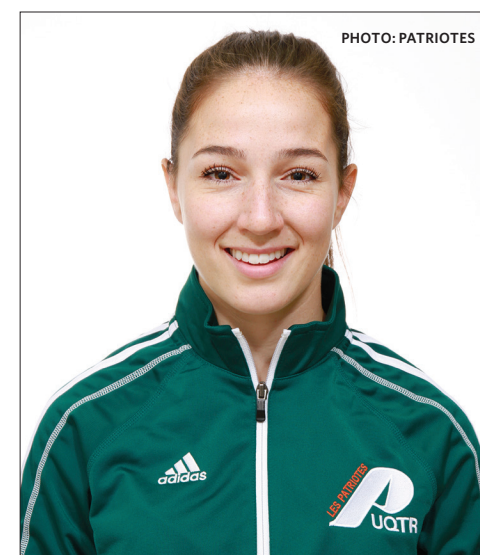


PHOTO: PATRIOTES

Jessica Desjardins.

et ainsi éviter d'affronter les plus grandes puissances au premier tour. Un objectif qui, si l'équipe peut suivre le plan de match aussi bien que Jessica peut suivre ses formules mathématiques, devrait être dans la mesure du possible.

Personne ne pourrait dire ce que l'avenir a en réserve pour Jessica Desjardins à la suite de sa dernière saison universitaire. Une chose est sûre cependant: elle est encore loin d'être prête à accrocher ses crampons... (É.L.-M.)

## PATRIOTES HOCKEY

## Les Patriotes s'inclinent à leur dernier match régulier

Les Patriotes de l'UQTR complétaient leur calendrier régulier le vendredi 10 février dernier à Oshawa en Ontario, alors qu'ils rendaient visite au Ridgebacks de l'University of Ontario Institute of Technology (UOIT). Les Patriotes se sont inclinés par la marque de 2-0.

L'équipe trifluvienne avait besoin d'une victoire pour s'assurer d'avoir l'avantage de la patinoire lors de la première. Toutefois, c'est une équipe qui semblait essoufflée, avec une offensive plutôt discrète, qui a tenté de soutirer la victoire à ses adversaires.

La première période a été finalement assez tranquille. Très peu de chances de marquer se sont générées de part et d'autre, et aucune des deux équipes n'est parvenue à toucher la cible.

La deuxième période a été chaudement disputée, alors que les Ridgebacks ont lancé 14 fois vers le filet trifluvien, contre 13 pour les Pats. L'équipe de l'UOIT profitera d'un avantage numérique à mi-chemin du deuxième engagement

pour ouvrir la marque grâce à un but de Mike Robinson. La troisième période a été l'affaire des Ontariens. Ces derniers ont dominé la période du début à la fin. Anthony Latina a réussi à battre le gardien de but Nicolas Lachance au milieu de la troisième période pour compléter la marque.

Pour Lachance, il s'agissait du premier départ de sa carrière universitaire. Il était auparavant venu en relève lors des deux matchs précédents, où il n'avait accordé qu'un seul but contre l'Université Western Ontario. Il s'agissait de la première défaite de l'histoire du programme de l'UQTR contre l'UOIT.

À la suite de cette défaite, les Patriotes concluent la saison au cinquième rang sur dix de la division Est de la ligue des Sports universitaires de l'Ontario avec 35 points, autant que Carleton (quatrième) qui finit devant au bris d'égalité. L'Université d'Ottawa succède à ce classement (sixième). Les Pats sont donc éligibles aux séries. Un compte-rendu sera donné lors de l'édition du 28 février 2017 du Zone Campus. (M.-O.D.)



PHOTO: PATRIOTES

Les Patriotes de l'UQTR ont conclu le calendrier régulier au cinquième rang.

Organisé par

Université du Québec  
à Trois-Rivières  
Bureau des diplômés

# CIRCUIT

D'ACTIVITÉS ÉTUDIANTES  
2016-2017

ACTIVITÉ 6  
Du 14 au 16 février 2017

CONCOURS  
*Affiche ta fierté UQTR*

PARTENAIRE OFFICIEL

Publie #futurdiplomeuqtr sur Facebook  
ET une photo qui représente ta fierté  
d'être un futur diplômé

UN APPLE TV 4<sup>E</sup> GÉNÉRATION

avec une carte iTunes de 50 \$  
(valeur totale de 250 \$)

offert par

DEUX BOURSES DE 250 \$

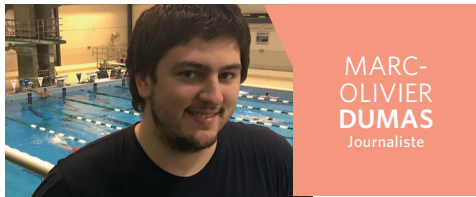
offertes par

À GAGNER

Pour plus de détails :  
[www.uqtr.ca/diplome/circuit](http://www.uqtr.ca/diplome/circuit)

## PATRIOTES NATATION

## Deux médailles de bronze pour Raphaëlle Roberge



MARC-OLIVIER DUMAS  
Journaliste

Patriotes, ils ont marqué un total de 28,00 points, bons pour le cinquième rang. L'équipe de la Mauricie a conclu la compétition avec trois points de plus que les Citadins de l'UQAM qui terminent bons derniers.

Roberge a terminé au troisième rang avec un temps de 1:12.64, seulement trois centièmes de seconde devant sa plus proche rivale.

Du côté individuel, on va retenir les excellentes performances de Raphaëlle Roberge. D'abord, lors de la journée de samedi, elle et sa coéquipière Gabrielle Cyr sont parvenues à se qualifier pour la finale du 100m brasse. Roberge a terminé au troisième rang avec un temps de 1:12.64, seulement trois centièmes de seconde devant sa plus proche rivale. De son côté, Cyr a conclu l'épreuve au sixième rang à 29 centièmes du podium. Roberge a réussi l'exploit le lendemain lors de la finale du 200m brasse, alors qu'elle a conclu l'épreuve avec un temps de

Lors de la fin de semaine du 10, 11 et 12 février dernier avait lieu les championnats provinciaux de natation universitaire présentés au Pavillon de l'Éducation Physique et des Sports (PEPS) de l'Université Laval. Les Patriotes avaient plusieurs représentants dans différentes épreuves. L'équipe trifluvienne rentre à la maison avec une récolte de deux médailles de bronze.

Dans l'ensemble de la compétition, ce sont les Carabins de l'Université de Montréal (UdeM) qui ont dominé. Ils ont d'ailleurs remporté la compétition par équipe, marquant 633,50 points contre 399,00 points pour leur plus proche poursuivant, les Redmen de l'Université McGill. Le Rouge et Or de l'Université Laval a complété le podium en terminant avec 390,50 points. Du côté des



PHOTO: PATRIOTES

Les Patriotes de l'UQTR ont conclu la compétition au 5<sup>e</sup> rang par équipe. Parmi les membres, nous retrouvons Gabrielle Cyr.

2:35.04, presque à une seconde de sa plus proche poursuivante.

À noter que plusieurs Patriotes sont parvenus à se qualifier aux différentes finales tout au long de la fin de semaine. C'est d'ailleurs le cas d'Anthony Gélinas au 50m dos (7<sup>e</sup>), Justine Ricard

au 400m libre (7<sup>e</sup>), Marika Plourde-Couture au 800m style libre (10<sup>e</sup>) ainsi que Gabrielle Cyr (7<sup>e</sup>) et Raphaëlle Roberge (6<sup>e</sup>) au 50m brasse. De plus, l'équipe du 4x50m 4 nages féminin (7<sup>e</sup> ex aequo) et l'équipe du 4x100m 4 nages féminin (7<sup>e</sup>) se sont qualifiées pour la finale.

## MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

## MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

## SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.

## CONGRÈS DE CHIROPRATIQUE SPORTIVE

## Pour en finir avec les commotions

Une grande communion de savoir avait lieu le 28 janvier dernier dans les locaux de l'UQTR, alors que s'y déroulait le sixième congrès annuel du Conseil Chiropratique des Sciences du Sport au Québec.

L'évènement a vu le jour en même temps que le programme court de deuxième cycle en chiropratique sportive de l'université, et est hébergé chaque année par celle-ci. Cette édition a permis à près d'une centaine de professionnels de la santé, actuels ou en devenir, d'assister à plusieurs conférences offertes par de nombreux spécialistes. Un très bon taux de participation a été constaté, car l'auditorium réservé, pouvant contenir environ une centaine de personnes, était presque rempli.

Le thème de cette année était «Les traumatismes crâniens cérébraux légers (TCCL) chez les sportifs». Un sujet qui fait couler beaucoup d'encre depuis quelques années, alors que les commotions cérébrales se font remarquer comme l'un des plus grands fléaux dans tous les sports impliquant des contacts physiques importants. S'il serait préférable qu'il n'en soit pas ainsi,

cette prolifération est une mine d'or de nouvelles connaissances qui, selon l'organisatrice Caroline Poulin, «sont présentement en pleine ébullition».

## Prompt rétablissement

Au fil des conférences, on remarque trois grandes lignes qui s'accordent à propos du rétablissement propice des patients. D'abord, il est primordial d'intervenir dès les premiers signes de TCCL, afin d'éviter une aggravation des symptômes. Il faut par la suite une augmentation douce mais constante des activités conjointement au traitement, en tenant toujours en compte que chaque cas est différent.

Le partage de ces connaissances au congrès permettra évidemment aux personnes présentes de mieux traiter les 600 personnes par tranche de 100 000 victimes d'un TCCL par année, selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Un nombre certes impressionnant, mais indubitablement atteignable, comme on a pu le constater lorsque près de la moitié de la salle a levé la main pour indiquer avoir déjà souffert d'un tel problème dans sa vie. (É.L.-M.)

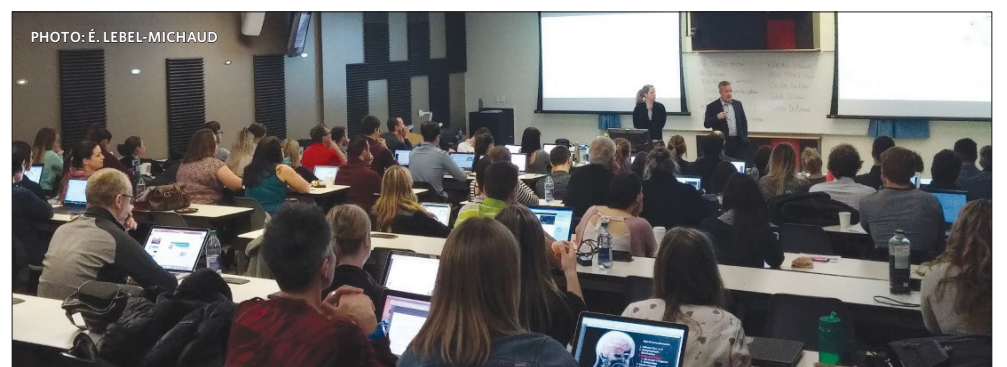


PHOTO: É. LABEL-MICHAUD

On faisait presque salle comble au Pavillon de la Santé.

## PATRIOTES SOCCER

# Aucune victoire mais une lueur d'espoir

La saison se poursuit pour les deux équipes de soccer des Patriotes, qui affichaient toutes les deux une fiche d'une victoire et une défaite avant d'entamer leurs matchs du 5 et du 12 février.

La troisième confrontation de la saison se déroulait chez les Carabins de l'Université de Montréal. Du côté féminin, on a droit à un début de match très serré, alors qu'aucune équipe ne semble réellement prendre le dessus. C'est finalement l'UdM qui marquera le premier but sur un coup franc à la 35<sup>e</sup> minute. Nos représentantes souffrent d'un grand manque d'opportunité, alors que leurs adversaires marquent deux buts rapides en fin de match. Marque finale: 3-0 pour les Carabins.

Les hommes de Roch Goyette reviennent également à la maison bredouilles. Une défaite amère pour les Trifluviens, alors qu'ils avaient une avance de 2-1 à la mi-temps. Le jeu défensif a cependant été négligé en deuxième demie au détriment de tentatives de marquer un troisième but, et c'est plutôt Montréal qui marque à trois reprises pour l'emporter 4-2.

L'Université Laval débarque ensuite à Trois-Rivières pour le quatrième affrontement. Les étudiantes de l'UL sont à la hauteur de leur réputation et dominant, avec un jeu de possession exemplaire et plusieurs chances de marquer. C'est 3-0 pour Québec après 45 minutes de jeu. Si l'UQTR obtient quelques

chances en deuxième demie, aucune n'est fructueuse. L'équipe s'incline 4-0.

Les choses s'entament similairement pour le match chez les hommes. Québec ouvre le pointage dès la quatrième minute de jeu sur un coup franc discuté. Avec moins de cinq minutes à jouer à la première demie, les visiteurs marquent encore sur un tir parfait.

Le vent change en deuxième, alors que les Patriotes menacent sans marquer pendant longtemps avant de s'inscrire au pointage avec deux buts en trois minutes en moitié de demie, grâce à deux tirs très précis. Le Rouge et Or profite ensuite d'un coup franc pour reprendre les devants avec moins de cinq minutes à jouer. Par la suite, Amine Bensouda bénéficie d'une grande finesse de jeu de ses collègues pour préparer un but une minute plus tard.

Les Patriotes s'en sauvent finalement avec un match nul. (É.L.-M.)



Roch Goyette motive ses troupes.

## FINANCEMENT SOCCER MASCULIN

## Tournoi de futsal 2017: un succès sur toute la ligne

Une activité de financement importante se déroulait les 3 et 4 février derniers pour les joueurs de l'équipe masculine de soccer des Patriotes qui tenaient la septième édition du annuel tournoi de Futsal, c'est-à-dire de soccer à l'intérieur d'un gymnase.

L'événement, qui a lieu chaque année depuis 2012, a pour but d'accumuler des fonds, afin que l'équipe puisse tenir des camps de sélections à faible coût ainsi que maintenir et améliorer ses installations. L'édition 2017 a d'ailleurs été celle qui a attiré le plus grand taux de participation,

alors que 20 équipes masculines d'un peu partout au Québec se partageaient la place sur trois des gymnases du CAPS de l'UQTR.

Chacune de ces équipes était assurée de jouer quatre parties de qualifications de 30 minutes, afin d'espérer obtenir une bonne position pour les rondes éliminatoires du samedi après-midi. Au final, c'est le FC Momo, composé majoritairement de joueurs en provenance de Québec, qui a remporté les grands honneurs et la bourse de 1000\$, après avoir vaincu en finale le FC Festifs.

Bien que les Patriotes travaillent fort pour accumuler un maximum d'argent pour leur équipe, les joueurs ont décidé cette année de faire profiter d'autres personnes de l'événement. En effet, les joueurs de soccer qui s'occupaient de la planification, de l'arbitrage, du marquage, etc. ont plutôt délégué à l'équipe de cheerleading la gestion de la cantine, afin de récolter eux aussi de quoi financer leurs activités. De plus, un montant de 500\$ était charitablement offert pour mettre sur pied la Bourse Anne-Sophie Bois.

L'événement sera de retour l'an prochain, avec de très grandes ambitions à la suite d'une édition très réussie. La demande était trop forte pour le nombre de gymnases disponibles cette année. On souhaite donc ajouter un volet féminin à la compétition dans le but d'ultimement doubler le nombre de participants. (É.L.-M.)



Le FC Momo a vaincu le FC Festifs en finale.

## EN ÉCHAPPÉE

## Savoir attraper sa «balloune»



VINCENT BOISVERT  
Chroniqueur

**Ah, le début de février. Printemps hâtif ou hiver qui se prolonge, février est signe que l'hiver bat son plein, mais aussi que le printemps s'en vient. Qui dit février veut aussi dire Super Bowl. Une édition fascinante dont on croyait, durant le premier quart, l'issue acquise, entre les Falcons d'Atlanta ou les Patriots de la Nouvelle-Angleterre... Tout un match, en effet!**

Je dois avouer que la victoire dramatique, et le mot est faible, des Patriots fut l'une des plus grandes surprises dans le monde du sport au cours des dernières années. L'ironie est à son comble, puisque le commissaire de la NFL, Roger Goodell, a dû remettre le trophée Vince Lombardi dans les mains directement de Tom Brady...

Pour ceux qui ne savent ou qui ne s'en souviennent pas, Brady avait été suspendu, à tort ou à raison, plus tôt dans la saison, en raison d'un scandale concernant ses ballons, qui étaient trop dégonflés au goût de certains. Ce scandale avait même un nom: *deflategate*.

Généralement, c'est le propriétaire de l'équipe sacrée championne qui reçoit le trophée des mains du commissaire, mais Robert Kraft a fait exception, et a permis à son quart-arrière étoile de le recevoir en premier. Oui, toute une ironie...

Est-ce que Bill Belichick et Tom Brady sont le meilleur duo de joueur/entraîneur de l'histoire du sport? La question mérite d'être posée.

Quant à l'équipe d'Atlanta, il s'agissait de sa première présence au Super Bowl depuis 1999.

**Imaginez Roger Goodell remettre le trophée dans les mains directement de Tom Brady...**

### Petits faits amusants :

Bill Belichick, l'entraîneur des Patriots, s'est retrouvé à la tête d'une équipe lors d'un match du Super Bowl pour la septième fois de sa carrière. Indiscutablement l'un des meilleurs *coachs* de l'histoire de la NFL.

Matt Ryan, le quart arrière des Falcons, n'a jamais gagné un seul match en carrière contre les Patriots, tandis que Tom Brady, le quart des Patriots, n'a jamais perdu contre les Falcons.

Universiades: félicitations à l'équipe canadienne, qui a remporté la médaille de bronze à Almaty, capitale du Kazakhstan. Rappelons que les Universiades sont une compétition

internationale universitaire multisports, organisée par la Fédération internationale du sport universitaire (FISU), et qui se déroulait à Almaty, au Kazakhstan. Pas moins de six joueurs des Patriotes y ont été représentés, soit: Pierre-Olivier Morin, Tommy Giroux, le gardien de but Sébastien Auger, l'attaquant Guillaume Asselin, le défenseur Charles-David Beaudoin, ainsi que le capitaine de la formation trifluviennaise, Martin Lefebvre.

Du côté des Patriotes hockey, les hommes de Marc-Étienne Hubert ont tenté tant bien que mal de survivre au départ de leurs six joueurs le 3 février dernier. Ils ont été étincelants lors du bruyant match du carnaval, remerciés entre autres les gens d'Ingénierie Trois-Rivières pour l'ambiance. Toutefois, les Patriotes se sont inclinés 5-1 face aux Gryphons de Guelph, devant plus de 1000 spectateurs, gracieuseté de l'entreprise le Prix du Gros. Notons toutefois que les Pats se sont repris le lendemain, avec une victoire de 5-3 contre les Western Mustangs de l'Université de Western Ontario.

**Universiades: Félicitations à l'équipe canadienne pour sa médaille de bronze!**

Les Patriotes devront quand même faire preuve de plus de constance au cours des prochaines semaines, s'ils espèrent se rendre loin, une fois que les séries éliminatoires auront commencé.

Il a été rapporté il y a quelques semaines par Brigitte Trahan, du *Nouvelliste*, que l'UQTR allait mettre à niveau certaines installations sportives. Selon madame Trahan, La piscine du Centre de l'activité physique et sportive (CAPS), le terrain de soccer, la piste d'athlétisme et ses estrades, ainsi que l'anneau de jogging intérieur au deuxième étage du CAPS, seront réfectionnés. L'investissement total sera de plus de 3,3 millions de dollars. Il était plus que temps que ces travaux se concrétisent.

Pour ceux ou celles qui n'ont jamais vu la piste d'athlétisme, vous ne manquez absolument rien. Les descriptifs ne manquent pas: obsolète, vieux, et même dangereux. Si l'UQTR veut aspirer aux plus grands honneurs dans chacune des disciplines sportives auxquelles elle participe, elle n'aura pas le choix de mettre à disposition des athlètes des installations dernier cri. Quant à l'anneau de jogging au deuxième étage du CAPS, la surface devrait être changée au printemps. Disons que ce ne sera pas un luxe là non plus. À noter que le terrain de soccer n'aura plus de véritable gazon, mais bien du gazon synthétique. Il s'agit là d'une excellente décision, puisque ce type de surface ne demande presque pas d'entretien. L'UQTR veut peut-être remettre ses finances à niveau, mais si elle veut que ses Patriotes performant, certains montants d'argent devront être débloqués.



UQTR



Université du Québec  
à Trois-Rivières

Équipe du recrutement étudiant ▶ [uqtr.ca/futursetudiants](http://uqtr.ca/futursetudiants)



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



[info@uqtr.ca](mailto:info@uqtr.ca)



BILLETS  
FLEXI-CHOIX



MAINTENANT DISPONIBLES EN LIGNE!